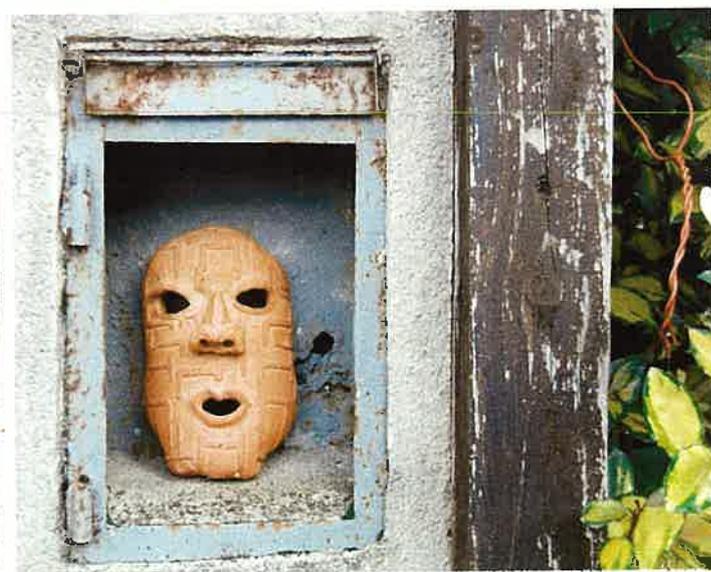
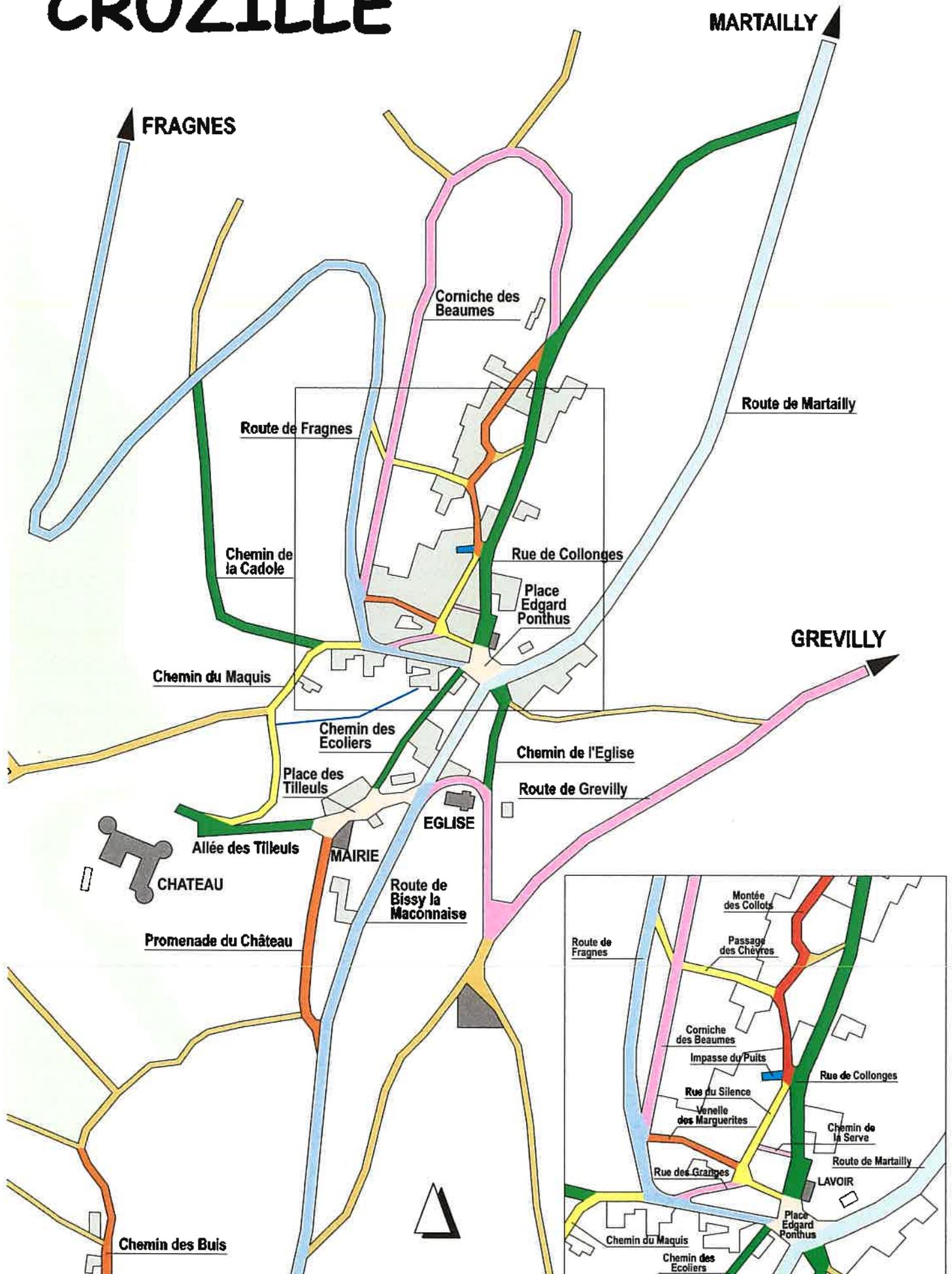


# CRUZILLE

des êtres et des lettres...



# CRUZILLE



# la lettre du Maire

En ce début d'année 2010, il est coutume de jeter un regard sur l'année qui vient de s'écouler.

Si l'année 2009 restera marquée par d'excellentes conditions climatiques dans notre région, elle aura néanmoins eu le mérite de nous sensibiliser à travers les médias sur les risques liés au réchauffement climatique à l'échelle de la planète.

Les solutions restent complexes et la crise internationale que nous subissons n'est pas là pour faciliter la mise en œuvre d'un plan d'actions au niveau mondial. Le sommet de Copenhague nous l'a malheureusement prouvé. Sachons, par des comportements responsables, contribuer à limiter autant que possible la prolifération de gaz à effet de serre.

Malgré le contexte nous avons pu tenir nos engagements au niveau communal. Un investissement important a vu le jour près de l'église avec l'aménagement de l'aire de jeux qui donne entière satisfaction à nos habitants, surtout aux jeunes couples et à leurs enfants.

L'entretien de la voirie s'est fait de manière moins conséquente, en relation avec les aides obtenues.

Les projets 2010 sont nombreux :

- La restauration du clocher de l'église et l'achat d'un nouveau broyeur sont déjà actés, comme la mise en place de panneaux pour indiquer les noms de rues et des espaces publics.

Par contre un autre gros investissement nous attend. Il s'agit de la réfection du mur du cimetière. Pourrons-nous le faire cette année ? Rien n'est sûr car les difficultés rencontrées par l'ensemble des collectivités ne nous épargneront pas et l'équilibre budgétaire restera un exercice délicat si l'on veut préserver une fiscalité raisonnable dans cette période difficile pour beaucoup de ménages.

Mais soyez rassurés, votre équipe municipale saura faire la part des choses dans ce contexte en attendant des jours meilleurs.

Je voudrais remercier bien sincèrement mes collègues élus qui, chacun dans leur spécialité, œuvrent quotidiennement pour le bien être de tous.

Merci également aux responsables d'associations qui apportent de leur temps à la collectivité, ainsi qu'aux employés municipaux toujours à votre écoute.

J'aurai bien évidemment une pensée emplie de respect pour ceux qui nous ont quittés cette année comme pour ceux qui souffrent physiquement ou moralement.

En ce début d'année, je vous souhaite à toutes et à tous une agréable année 2010 avec bien sûr une bonne santé, en espérant que les mois à venir connaîtront les prémices d'une reprise économique tant souhaitée.

# des chiffres et des lettres

## COMPTE ADMINISTRATIF 2008

### FONCTIONNEMENT

DEPENSES		RECETTES	
charges à caractère général	50 476,11	excédent antérieur reporté	53 296,00
charges de personnel	52 361,07	report	1 327,58
dépenses imprévues	0,00	atténuation de charges	136,37
virement sect. Investissement	0,00	produits des services	7 262,77
opérations d'ordre	2 377,00	impôts et taxes	62 796,00
autres charges courantes	34 803,63	dotations et participations	90 387,33
charges financières	3 090,10	autres produits courants	8 164,65
		produits financiers	1 146,00
		produits exceptionnels	1 155,50
<b>TOTAL</b>	<b>143 107,91</b>	<b>TOTAL</b>	<b>225 672,20</b>

*EXCEDENT de FONCTIONNEMENT : 82 564,29 €*

### INVESTISSEMENT

DEPENSES		RECETTES	
solde d'exécution reporté	63 187,42	virement sect. Fonctionnement	0,00
dépenses imprévues	0,00	fonds compensation TVA	1 480,00
opérations patrimoniales	1 094,34	excédents de fonctionnement	63 514,31
remboursement d'emprunts	13 378,78	subvention d'investissement	22 000,00
immobilisations corporelles	2 717,29	opérations d'ordre	2 377,00
immobilisations en cours	21 101,36		
<b>TOTAL</b>	<b>101 479,19</b>	<b>TOTAL</b>	<b>89 371,31</b>

*DEFICIT d'INVESTISSEMENT : 12 107,88 €*

**RESULTAT de l'EXERCICE : EXCEDENT de 70 456,41 €**

# BUDGET PRIMITIF 2009

SECTION de FONCTIONNEMENT			
DEPENSES		RECETTES	
Charges à caractère général	49 437,00€	Excédent reporté	70 456,00€
Charges de personnel	54 340,00€	Atténuation de charges	0,00€
Dépenses imprévues	9 000,00€	Produits des services	6 800,00€
Virement section investissement	72 217,00€	Impôts et taxes	63 000,00€
Autres charges gestion courante	45 600,00€	Dotations et participations	88 479,00€
Charges financières	2 500,00€	Autres produits de gestion	8 000,00€
Dotations aux amortissements	3 941,00€	Produits financiers	300,00€
<b>TOTAL</b>	<b>237 035,00€</b>	<b>TOTAL</b>	<b>237 035,00€</b>
SECTION D'INVESTISSEMENT			
DEPENSES		RECETTES	
Solde d'exécution reporté	12 107,00€	Virement de sect. Fonc.	72 217,00€
Dépenses imprévues	4 000,00€	FCTVA	10 142,00€
Produits de cession	- €	Excédents de fonctionnement	12 107,00€
Remboursement d'emprunt	12 600,00€	Subventions d'investissement	36 000,00€
Immobilisations incorporelles	4 000,00€	Opération d'ordre	3 941,00€
Immobilisations corporelles	17 200,00€	Produits de cession	3 000,00€
Immobilisations en cours	87 500,00€		
<b>TOTAL</b>	<b>137 407,00€</b>	<b>TOTAL</b>	<b>137 407,00€</b>

# "au pied de la lettre"

## Principales décisions prises par vos élus en 2009



Marianne par Lamouche

Vos conseillers municipaux se sont rassemblés autour de la "table hexagonale" à six reprises à l'occasion du conseil municipal ordinaire. Ils ont également participé à de très nombreuses séances de travail au titre de diverses commissions et délégations : communauté de communes, sivom, syndicats...

### BUDGET

Le produit des impôts directs et de la DGF attendu pour 2009 étant sensiblement équivalent à celui de 2008, décision de maintenir les mêmes taux : Taxe d'habitation : 6,77% - Foncier bâti : 9.20% - Foncier non bâti : 31,62% - Taxe professionnelle : 11,39% (C.M. du 21/03)

### BATIMENTS COMMUNAUX

#### Garage communal : sinistre

- en janvier ont été effectués des sondages de terrain et prélèvement de sol, découpage du dallage intérieur (C.M. du 14/02).
- le coût total des travaux de réhabilitation est estimé à 95 000€ (C.M. du 21/03).
- après conseil de l'expert de l'assurance communale, décision de porter l'affaire devant le tribunal administratif (C.M. du 06/06).
- nomination d'un avocat pour le compte de la commune (C.M. du 22/08).
- le tribunal administratif nomme un expert chargé de reprendre le dossier (C.M. du 07/11).
- l'expert nommé par le tribunal refuse sa mission d'expertise. Deux autres experts dont un géologue sont nommés (C.M. du 19/12).

Eglise : consultation d'entreprises pour la réfection de la couverture du clocher et la mise aux normes du paratonnerre (C.M. du 22/08).

Choix des entreprises retenues pour exécution des travaux en 2010 : Alain Piguet, Tellems et Everest (C. M. du 19/12).

### MATERIEL

- Décision d'achat et de pose d'un triangle lumineux sur le tracteur (C.M. du 14/02).
- Décision d'achat d'un broyeur avec reprise de l'ancien (C.M. du 19/12).

### FORET

Taxe d'affouage maintenue à 50 €. Désignation des garants : MM. Point, Zingraff et Martin. Remise d'un règlement aux attributaires. (C.M. du 22/08).

## VOIRIE

### **Travaux programmés pour 2009 (C.M. du 06/06) :**

- réfection de la route conduisant à la maison Palut
- réfection de virages près de l'église et route de Fragnes.

**Rues du village :** Afin de donner des noms aux rues du village, création d'une commission d'étude composée de Mmes Chapuis, Cornillon, Rattiez et de MM. Baldassini, Charpy, Chevenet, Dediene et Point (C.M. du 6/06).

Pose d'un panneau de sens unique à l'entrée de la portion de rue VC n° 1 allant de l'auberge à la RD 161 en passant devant la micro crèche (C.M. du 14/02).

**Allée des tilleuls :** remplacement de 8 arbres dans l'allée des tilleuls (C.M. du 14/02).

**Place des tilleuls :** eaux pluviales à drainer en relation avec la construction de la maison de M. et Mme Dutarte (C.M. du 14/02).

**Réseau électrique :** décision de demander à ERDF l'extension du réseau électrique pour desservir la zone constructible «en Nay» (C.M. du 06/06).

## TERRAINS COMMUNAUX

**Espace de l'église :** Invitation de M. le Préfet de Saône et Loire, du député du Mâconnais et du Président du Conseil général pour l'inauguration de l'aire de loisirs de proximité prévue le lundi 31 août. Etaient également invités les maires du canton, M. Bino directeur de l'IME ainsi que tous les cruzillois. Un match de foot a été organisé par Mme Armelle Chapuis (C. M. du 22/08).

**Cimetière :** Acceptation du devis de l'entreprise de serrurerie - métallerie Rougeot pour le re-scellement des portes des deux entrées (C.M. du 14/02).

Décision de créer un espace composé d'un ossuaire, caveau d'attente et jardin du souvenir entouré d'un espace recevant les cases pour urnes d'une part, des caves urnes (mini tombes) d'autre part (C.M. du 14/02).

Décision de construire un nouveau mur au cimetière sur les côtés ouest et sud qui s'effondrent. Demande de devis aux entreprises Penot, SNEEB, Gelin et Faivre (C.M. du 07/11).

**Lagune :** Afin de permettre une oxygénation satisfaisante de la lagune et de limiter la prolifération des lentilles d'eau, les canards sont les bienvenus sur les bassins. Leur tir est donc interdit sur le territoire de la commune de Cruzille (C.M. du 19/12).

## PATRIMOINE

Rapport chiffré du président de Cruzille Patrimoine à propos des travaux réalisés à la guinguette par les bénévoles du chantier REMPART 2009 (C.M. du 19/12).

## DIVERS

**Organisation de bal nocturne place de l'église :** Pour palier aux nuisances sonores et face aux nombreuses dégradations constatées par le passé, les associations désirant organiser un bal de plein air qui se poursuivrait après minuit s'installeront près de l'espace chasse au lieu-dit « la culatte» (C.M. DU 6/06).

**IME «le château» :** le conseil municipal apporte son soutien au directeur et aux délégués du comité d'établissement pour une poursuite de l'activité sur le site de Cruzille et souhaite un dénouement rapide de la situation actuelle (C.M. du 22/08).

**ADSL** : Le conseil municipal soutient la demande de renforcement afin d'obtenir de véritables connexions haut débit sur la commune et s'engage à appuyer la pétition à l'initiative des habitants de Sagy auprès des services compétents (C.M. du 19/12).

**Incivilités** : Constatation de vols de plants de fleurs dans les massifs communaux, de jardinières sur des tombes au cimetière (C.M. du 6/06).

**SIVOM :**

- **Assainissement** : Deuxième tranche de travaux pour la réfection de la canalisation du tout à l'égout à Sagy en 2010. Passage d'une caméra dans la canalisation comprise entre la place du lavoir et Chanot (C.M. des 22/08 et 19/12).

- **Chemins de randonnée** : Création d'une commission d'étude pour la remise en état de la signalisation et l'édition d'une nouvelle plaquette : G. Charpy, D. Chevenet, C. Cornillon, A. Chapuis, F. Dedienné (C.M. du 19/12).

**URBANISME : DES NOMS DE RUES À CRUZILLE, UN PLAN OFFICIEL**

C'est pour répondre à une demande récurrente des services de secours et de La Poste, mais aussi pour trouver une solution aux difficultés rencontrées par les transporteurs, les livreurs et les systèmes modernes de localisation que les élus se sont penchés sur la dénomination des rues du village.

Lors du précédent mandat, François Dedienné, Claire Cornillon et Julien Guillot avaient commencé à « défricher » le sujet. Une commission restreinte composée de Claire Cornillon, de Karine Ratté, d'Armelle Chapuis, de Gilles Charpy et de Christophe Point a poursuivi ce travail en dressant une première liste des noms possibles pour chacune des routes, rues et impasses du village.

La commission s'est attachée à conserver la trace des noms de lieux dits, de noms traditionnellement utilisés, ou d'activités aujourd'hui disparues, le seul nom de personne proposé, étant celui d'Edgard Ponthus (ancien maire de Cruzille, mort en déportation en 1945), pour la place principale du village.

Après un premier débat au Conseil municipal, ces propositions ont été soumises à l'avis des habitants lors d'une réunion publique à la salle communale, où de nombreux habitants sont venus s'enquérir du projet. Des échanges fructueux avec le public ont suivi la présentation et quelques propositions, ainsi faites, ont pu être entérinées dans une excellente ambiance.

Les hameaux de Fragnes et Ouxy restent sans nom de rues mais cette indication supplémentaire n'a pas semblé indispensable à la commission pour y trouver leurs habitants.

Le choix final s'est opéré en séance publique du Conseil municipal le 7 novembre dernier.

Il restera maintenant à étudier le choix des pancartes et leur emplacement à chaque croisement, tâche programmée pour 2010. Un plan général sera affiché place des tilleuls. Mais vous pouvez déjà en prendre connaissance grâce aux plans sur les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> page de couverture.

# lettre d'infos

**MAIRIE**, place des Tilleuls

Ouverte au public les Mardi et Vendredi de 16 h 00 à 18 h 30

Tel : 03 85 33 25 92 – Fax : 03 85 33 01 07 – Mail : [mairie.cruzille@wanadoo.fr](mailto:mairie.cruzille@wanadoo.fr)

## **Bienvenue aux nouveaux habitants**

La municipalité demande aux personnes nouvellement installées dans la commune de bien vouloir se présenter au bureau du secrétariat de mairie aux heures habituelles d'ouverture afin de se faire connaître et éventuellement de s'inscrire sur les listes électorales.

## **Aménagement d'un jardin du souvenir**

La crémation fait de plus en plus d'adeptes au détriment de l'inhumation traditionnelle. C'est en partant de ce constat que le conseil municipal a décidé de créer dans notre cimetière un espace cinéraire complet. Une allée pavée conduit à ce nouvel espace où se trouvent :

- au centre, un caveau pouvant recueillir les restes exhumés des concessions abandonnées et reprises à l'issue de la procédure réglementaire. Celui-ci peut également servir de caveau d'attente en raison de situations particulières.
- devant le caveau, un regard de dispersion des cendres complété par un totem où sera mentionnée l'identité des défunts, conformément à la loi.
- à gauche, un colombarium qui se construira progressivement par ajout de cases où seront placées les urnes des personnes incinérées.
- à droite, des emplacements pour minitombes (appelées cavurnes) qui recevront les urnes funéraires.

### Durée et prix :

	30 ans	50 ans	perpétuelle
Tombe traditionnelle, le m <sup>2</sup>	100 €	125 €	175 €
Case ou cavurne	100 €	125 €	175 €

A savoir : il n'est plus possible de conserver une urne funéraire à domicile. Les cendres peuvent également être dispersées dans la nature (sauf sur les voies publiques) : il y a obligation de déclarer le lieu et la date de cette dispersion à la mairie du lieu de naissance du défunt.

### **Réglementation sur le bruit :**

Les travaux de bricolage et de jardinage utilisant des appareils susceptibles de causer une gêne sonore ne sont autorisés qu'aux horaires suivants :

- du lundi au vendredi : de 8 h à 19 h.
- le samedi : de 9 h à 12 h et de 15 h à 19h
- le dimanche et les jours fériés : de 10 h à 12 h.

## **Tarifs de location de la salle communale " LE CLUB "**

Lors de la réservation en mairie vous devrez fournir un chèque de caution, ainsi qu'une attestation d'assurance en responsabilité civile au nom de la personne qui loue la salle.

- réunion, apéritif : 50 €
- 24 heures : 150 € (+ 50 € en hiver)
- week-end : 200 € (+ 70 € en hiver)

### **Eclairage Public :**

Lorsque vous constatez une défaillance de l'éclairage public, merci de le signaler à M. Christophe Point afin que nous puissions faire intervenir le service compétent.

### **Ordures ménagères**

Le ramassage est effectué à compter de 6 h 30 le mercredi matin (jeudi si le mercredi est férié). Des containers sont à disposition des résidents absents en semaine : près de la salle communale et prochainement à Sagy près des PAV.

### **A propos de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères**

Prélevée par la communauté de communes Mâconnais Val de Saône, la taxe d'enlèvement des ordures ménagères sert à financer le service de ramassage et d'élimination des déchets produits par les ménages.

La taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM) concerne toutes les propriétés soumises au 1er janvier à la taxe foncière sur les propriétés bâties. Sont également assujettis à cette taxe les logements pour lesquels le propriétaire bénéficie d'une exonération de taxe foncière, en raison de ses revenus ou de son âge. En revanche, les bâtiments ruraux, les usines... en sont exonérés.

La taxe est due même si le service d'enlèvement des ordures n'est pas utilisé. Par exemple, si vous n'occupez votre résidence secondaire que durant les week-ends et ne pouvez déposer vos ordures avant de partir, compte tenu de la périodicité du passage des bennes, vous restez néanmoins redevable de la taxe.

La TEOM est calculée sur la même base que la taxe foncière, à savoir la moitié de la valeur locative cadastrale du logement. Cette valeur est ensuite multipliée par un taux librement fixé par la communauté de communes Mâconnais Val de Saône.

Elle est recouvrée sur le même imprimé que la taxe foncière. La taxe doit être payée par le propriétaire. Il peut exiger que son locataire lui rembourse le montant de la TEOM proprement dite : la taxe et la redevance figurent sur la liste des charges récupérables par le propriétaire (décret du 26 août 1987). Mais les frais de gestion liés à son recouvrement ne peuvent pas être remboursés.

### **Dépôts sauvages d'ordures :**

Il a été constaté des dépôts sauvages d'ordures ou de résidus de chantier sur différents sites du village. Ces pratiques sont strictement interdites et leurs auteurs s'exposent à des poursuites judiciaires.

### **Passages de RELAIS en 2010**

Sont collectés dans des paquets biens ficelés : les papiers, les cartons, les tissus, les vêtements, les chaussures. Ils sont à déposer quelques jours avant le passage sous l'auvent de liaison du bâtiment communal. Les dates de ramassage prévues à Cruzille :

**Mardi 26 Janvier, Mercredi 28 Avril, Mercredi 28 Juillet, Mardi 26 Octobre**

### **Points d'apports volontaires (PAV)**

Il existe trois lieux de colonnes sur la commune : route Sainte Geneviève à Sagy, VC n° 1 à Collonges (promenade du château) et au croisement des routes de Fragnes et Ouxy.

Si l'une des colonnes est pleine, ne déposez rien au pied, déplacez-vous sur un autre site de la commune ou d'une autre commune (tous les Points d'Apport Volontaire de la Communauté de Commune sont à votre disposition !).

La colonne "papiers" ne reçoit désormais plus que les journaux et magazines : les cartons et sacs papier doivent être réservés à RELAIS (dépôt au local près du garage communal) ou conduits à la déchetterie de Péronne.

### **Déchetterie de Péronne**

#### Ouverture :

Lundi et Vendredi de 14 h à 17 h

Mercredi de 9 h à 12 h

Samedi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h

### **COMMUNAUTE DE COMMUNES HAUT- MÂCONNAIS – VAL DE SAÔNE**

Le compte-rendu des réunions (ainsi que celles du SIVOM) sont disponibles sur le site :  
[www.haut-maconnais.com](http://www.haut-maconnais.com)

### **LE SOUVENIR FRANÇAIS**

En 2009, le Comité cantonal a organisé dans trois communes du canton (Azé, Lugny et Montbellet) la quête de la Toussaint aux portes des cimetières et l'opération « Flammes de l'Espoir » avec la participation des enfants des écoles à la cérémonie du 11 novembre.

Le président (Marcel Rocher, mairie d'Azé) remercie chaleureusement tous les généreux donateurs.

### **COMITÉ POUR L'ENFANCE DU CANTON DE LUGNY**

En 2010, le CECL fêtera ses 30 ans en proposant, de février à décembre, 30 animations exceptionnelles (clins d'œil aux villages et aux activités qui ont marqué la vie de notre association). Elles se dérouleront pendant les vacances, les mercredis, parfois le samedi ou le dimanche et seront encadrées par les permanents de l'association et par l'équipe de bénévoles. Le programme de ces festivités sera connu courant janvier et débutera par l'Assemblée Générale le 5 février 2010.

Depuis un an le CECL propose un accueil de loisirs tous les mercredis. Nous sommes donc présents toute l'année (sauf vacances de Noël). Les familles utilisent nos services par nécessité mais aussi parce que nous proposons des animations de qualité, en accord avec notre projet éducatif. Nous travaillons en partenariat avec les autres associations ou structures du territoire (CLEM, multi accueil, théâtre de la Mère folle). Nous associons toujours les parents à nos projets pour que les enfants se sentent bien et soient acteurs de leurs loisirs et non de simples consommateurs.

### **AU FIL DES ANS**

Les activités :

Yoga au dojo de Lugny ; 2 cours le vendredi matin

Danse de Salon à Fleurville le jeudi à 20 h 30

Carton'art le mercredi et le jeudi salle du préau à la Mairie de Lugny

Aquagym à la piscine de Mâcon (dans la limite des places disponibles)

Pratique internet et photo le mercredi à la salle des associations de St-Albain

L'initiation à l'informatique à Péronne démarrera en mars.

Notre voyage 2010 a lieu ... au pays des tulipes ... en HOLLANDE du 10 au 15 mai

Contact : Suzette Mornand : tél. 03 85 36 94 09

## COMMISSION FLEURISSEMENT, ENVIRONNEMENT, MAITRISE DE L'ENERGIE

### Un fleurissement estival réussi...

Cette année, malgré encore une météo capricieuse, des grosses chaleurs au mois d'août et un manque de précipitations, le fleurissement de notre commune a été dans l'ensemble assez réussi. Grâce à l'implication de chacun dans les différentes besognes tout au long de la saison estivale. Remerciements aussi aux personnes qui se sont encore investies bien que ne faisant pas partie de la commission.

Donc, le 16 mai l'équipe de plus en plus professionnelle a placé dans les massifs, vasques et jardinières environ 900 plantes provenant des Ets horticoles Sauvage à Saint Marcel. Nous avons décidé quelques modifications quant au choix des végétaux : des surfinias à la place des géraniums balcons dans les bacs de la salle communale. Ceci dans un souci de ne pas rester dans la routine. Chaque année nous essaierons d'innover, de diversifier en repérant des plantes plus résistantes demandant moins d'entretien et surtout moins d'eau.



Les travaux réalisés par Claude Mollard en 2009 en relation avec la commission :

- plantation de 8 tilleuls allée des tilleuls. Tous ont bien repris.
- élagage des anciens tilleuls pour permettre aux plus jeunes de bien se développer.
- mise en place de deux fosses de compostage en Chanay.
- ensemencement de l'aire de jeux espace de l'église.
- aménagement de l'espace pour PAV près massif de la pointe.

Les projets 2010 :

- plantation de millepertuis afin de retenir la terre du talus du terrain multisports.
- aménagement du massif de la pointe par plantation de vivaces.
- plantation d'une haie après réfection du mur du cimetière.

Début juillet, lors de son passage, le Comité Départemental de Fleurissement et d'Environnement a souligné, outre la qualité des plantations, la propreté et le bon entretien des abords du village. Tout le mérite en revient à Claude Mollard que nous remercions pour sa contribution et la qualité de son travail.

## **A propos de la nouvelle station d'épuration du SIVOM de Lugny**

L'ancienne station d'épuration de MONTBELLET construite en 1976 ne répondant plus aux normes européennes, le SIVOM de LUGNY décide en 2008 de la remplacer. La nouvelle station d'une capacité de 3550 équivalents habitants (EH) traitera les effluents domestiques des habitants de LUGNY, MONTBELLET, BISSY la MACONNAISE (sauf CHARCUBLE), SAINT GENGOUX de SCISSE et BURGY. Les viticulteurs actuellement raccordés traiteront eux-mêmes leurs effluents viticoles et vinicoles.

C'est l'entreprise SADE de GENAS qui construira la station. Elle sera construite au nord de SAINT OYEN le long de la RN6.

Cette station d'épuration est de type boues activées en aération prolongée avec nitrification/dénitrification et traitement physico-chimique du phosphore. La filière boues est composée de lits de séchage plantés de roseaux.

Conjointement, une nouvelle canalisation d'amenée des effluents vers la nouvelle station sera construite et le poste de refoulement de la CHAUMIERE sera réhabilité par l'aménagement d'un trop-plein qui évitera la mise en charge du réseau en cas d'eaux parasites abondantes.

Le coût total des travaux s'élève à 1.94M€. Ils sont financés par l'Agence de l'Eau, le Conseil Général et le SIVOM de Lugny.

Les travaux débuteront courant décembre 2009 et la station doit être opérationnelle le 30 juin 2010.

L'assistance au maître d'ouvrage est assurée par la DDAF 71 et la maîtrise d'œuvre par le cabinet IRH de Dole.

L'ancienne station sera détruite et le terrain recouvert de terre végétale pourra être remis en culture.

## **Une information du SYDESL\* : AEROTHERMIE – GEOTHERMIE – POMPES A CHALEUR...**

De nouvelles technologies en matière de chauffage sont disponibles sur le marché. Il faut être attentif quant à leur utilisation, car elles sont trop souvent dépourvues de système progressif d'augmentation de puissance et sont uniquement raccordables en monophasé pour des raisons de coût de commercialisation.

Nous devons être très vigilants sur cette initiative trop souvent banalisée et qui entraîne beaucoup de désagrément pour l'acquéreur. Ces appareils, utilisés dans des conditions optimum, peuvent être source de gain pour l'utilisateur, mais avant de mettre ces installations en place, surtout dans le cadre de transformation de l'habitat où il n'est pas obligatoire d'avoir un permis de construire ou une déclaration de travaux, il est indispensable d'en informer la mairie pour connaître les paramètres du réseau à proximité de la construction concernée et connaître les possibilités par rapport à l'initiative envisagée.

Les services techniques du SYDESL pourront vous apporter ces informations en partenariat avec la mairie.

- *Syndicat Départemental d'Energie de Saône et Loire 03 85 21 91 00*

Alain CHIODINI

# de A à Z : ça s'est passé à CRUZILLE en 2009

- 28 juin 2009 : REPAS du VILLAGE organisé par les associations de Cruzille

Venez partager un moment de convivialité autour d'un repas champêtre.

**Dimanche 28 juin à 12h00 place de l'église.**

A toutes les personnes qui souhaiteraient nous rejoindre (habitants et amis), nous demanderons de bien vouloir apporter un plat (salade, quiche, gâteau etc.) à partager entre tous. Les associations offriront les boissons (vin, jus de fruit, eau...)

**VENEZ NOMBREUX !!!**

Pensez à apporter vos ballons, boules etc....

Voici ce que tous les habitants avaient du recevoir et beaucoup avaient répondu présents : nous étions plus de 80 personnes, petits, moyens, grands à nous retrouver sous un soleil de plomb et un ciel bleu sans nuage. Quant aux aînés ils étaient nos invités.

Le cadre s'est mis en place autour de l'église : après le montage de la tente à l'ombre du noyer (avec l'aide des chasseurs), les tables ont été dressées et décorées de nappes multicolores. Chacun ayant déposé ses spécialités culinaires .... Le buffet était prêt et l'apéro offert et servi par les associations.

L'ambiance était aussi au rendez-vous : les familles, copains, voisins se sont rassemblés qui sur la pelouse, qui sur la table de pique-nique ou de tennis de table ou encore sous la « tonnelle ». Les échanges de nouvelles, recettes, histoires et dernières anecdotes ont alimenté une bonne partie du repas.



Sur le tableau noir, prévu à cet effet, étaient organisées parties de boules pour les uns, parties de foot pour les autres sur l'aire de loisirs « transgénérationnelle ». Ne nous demandez pas les résultats, ceux-ci resteront confidentiels et n'ont fait l'objet d'aucun commentaire si ce n'est ceux des protagonistes sur le vif.

La soirée s'est finie fort tard et dans la bonne humeur pour certains, en particulier pour Gérard Chambard qui arrosait la naissance de son petit fils Charlie.



- 31 août 2009 : inauguration du terrain multisports.

Enfin, Cruzille a son aire de jeu : un terrain multisports où on peut pratiquer foot, basket, hand, volley ou badminton (et peut-être même d'autres auxquels on ne pense pas maintenant !) et un petit coin pour l'instant pour les plus jeunes (2 à 6 ans) où trônent deux jeux à ressorts, mais qui va devenir plus grand en 2010 complété par d'autres jeux.

Les jeunes de 8 à 16 ans de la commune et des joueurs du club de Lugny ont été invités à venir inaugurer l'aire de jeu près de l'église en participant à un match amical de foot : 4 équipes de 5 joueurs, dont un gardien, se sont affrontées dans un bon esprit sportif et il a été difficile d'arrêter les parties endiablées au moment du discours des officiels

La soirée s'est poursuivie par un moment de convivialité autour d'un apéro avec ou sans alcool.



L'inauguration s'est faite en présence de Mme Lecaillon, secrétaire général de la préfecture, M. Voisin, député du Mâconnais, M. Vernay vice-président du conseil général, M. Duc représentant de l'entreprise Transalp, M. Bino directeur de l'IME du château, M. Baldassini, des membres de la commission Mmes Claire Cornillon, Karine Rattiez, Armelle Chapuis et M. François Dediennie, des conseillers municipaux et de la population de la commune.

*Remarque à l'intention des utilisateurs : Le filet de volley et badminton est à récupérer chez Jean Guyon sur la Place des tilleuls.*

• **21 septembre 2009 : repas des aînés à Igé**



C'est par une belle journée d'automne que les aînés se sont retrouvés autour d'une bonne table au restaurant « Le Gourmandin » à Igé.

Des membres du CIAS (Michel Baldassini, François Dediennie, Claire Cornillon,

Evelyne Zingraff et Armelle Chapuis) ont accompagné le groupe d'une quinzaine de personnes enchantées de partager un excellent repas dont il faut signaler tout particulièrement les ravioles aux coquilles St Jacques tout à fait exceptionnelles. Ce bon moment s'est prolongé par un détour à la cave coopérative de Lugny où l'activité des viticulteurs battait son plein. Au programme une comparaison avec les vendanges d'antan, chacun y allant de son commentaire en regardant les viticulteurs au volant de leurs tracteurs vidant leur chargement dans le vendangeoir, suivie d'une dégustation de vin nouveau ou vin bourru plus ou moins pétillant.

« En cette année 2009, Moi, Julien, frère de Cluny déclare les vendanges faites et bien faites...



Les villageois de Cruzille, réunis ce 27<sup>ème</sup> jour de septembre, 7<sup>ème</sup> jour de la nouvelle lune, au clos des vignes du Maynes, ont coupé avec leur serpette et mis dans leur panier les précieux raisins de gamay et chardonnay, dorés par le soleil généreux de 2009. Les enfants, ont aidé leur mère. Les raisins ont été versés dans des hottes ou grands paniers en osier que les hommes forts ont porté jusqu'au char à Bœufs du sieur Laurent Guilloux venu de Charolles accompagné de son acolyte Michel Mioulou. Une ballongne de raisins\* a été récoltée et menée par le chemin des Mopnes depuis le clos de Sargy jusqu'au Prieuré de Blanot, en passant par le col de la Pistole. Tous les paysans sont partis à pied à la suite de la récolte, aux sons des fifres et cornemuses des baladins de la compagnie carnavalesque de Mère folle, les compères Chiffot, Colleau et Le Prévost nous ont conté odes et fabliaux. Dans des timbales fabriquées pour l'événement par la potière de Véronne, le vin tiré coulait à flot pour désaltérer les manants qui suivaient le convoi à pied. Les tonneaux étaient chargés sur le char à bandage tiré par le cheval Nico du chevrier Grozeiller. Les enfants fatigués ont largement profité de l'attelage.



Au col de la Pistole, le convoi a enfin pu trouver un repos bien mérité et se sustenter grâce à l'auberge de campagne improvisée dans un champ, baptisée « au petit goret » et dressée par le Sieur Aubergiste Jeannot Cordier. Les cochons de lait mis à la broche tournaient au dessus des braises d'un feu allumé douze heures auparavant. Sous un soleil de plomb Les morceaux fumants et odorants étaient dressés sur de larges tranches de pain bis, enduites de purée de pois cassés puis tendus aux convives rassemblés ici, presque 200.

Le convoi est reparti en début d'après midi, trouvant l'ombre de la forêt du Grison qu'il traversait, tout à fait avenante. Au col de la Croix, avant la descente vers Blanot, un conteur aux pommettes ravivées par la divine boisson, a ravi les marcheurs. Un peu plus loin à la faveur de l'ombre accueillante d'un grand chêne une nouvelle histoire leur était dite. Et puis c'était ensuite dans la fraîcheur d'une ruelle de fougnières et de son savoir qu'une fable était contée. La marche était longue, il fallait l'interrompre par ces petites haltes qui permettaient aux bêtes surtout de prendre un repos avant de tirer à nouveau leur précieux chargement.



Et puis enfin ce fut l'arrivée à Blanot, les villageois, nombreux, s'étaient massés au bord du chemin pour accueillir ces magnifiques attelages et leurs suivants. L'arrivée de tout ce chargement sur le parvis de l'église fut fortement acclamée, et les instruments se sont remis à jouer pour fêter cette magnifique entrée. Tous, hommes, femmes et enfants avaient le teint rosé par la marche sous le soleil, les bêtes étaient fumantes. Moi, frère Julien, je suis monté sur le sommet du char contenant la précieuse récolte, pour clamer le plaisir de voir le convoi si bien accueilli puisque près de 400 personnes étaient rassemblées sur cette place. Ainsi j'ai pu lancer le déchargement du raisin. Quelques hommes encore un peu frais malgré la longue marche, ont gerbé le raisin dans un cuveau puis quelques jeunes femmes après avoir relevé leurs jupes, ont grimpé dans la cuve pour fouler au pied les grappes au rythme des musiciens Le public, large, y allait de ses plaisanteries alertes ou grivoises...

Le divin nectar au ton corail clair a fini par couler dans le broc de chêne, sous les hourras de la foule, jusqu'à remplir une pièce. La fête battait son plein et s'est poursuivie, sans doute jusque tard dans la soirée.

Le vin s'en retournera quelques heures plus tard à Cruzille pour qu'il y suive une vinification naturelle et un élevage dans les caves des vignes du Maynes.



Il sera, ensuite livré à l'abbaye de Cluny le 6ème jour de juin de l'an 2010, au neuvième jour qui a suivi la pleine lune sur le marché des passions botaniques, pour être mis en bouteille sur place par les frères cavistes.

Ce vin devrait être bu lors des agapes clunisiennes. >

\*Une ballonge de raisins : environ 500 kg

\*Une pièce : mesure ancienne de 228 litres

Cette reconstitution a été réalisée et orchestrée le dimanche 27 Septembre 2009 par la famille Guillot, propriétaire du Clos depuis 1957. Tous les vendangeurs étaient en costumes « d'époque », Julien Guillot s'est inspiré d'un texte cartulaire de près de 1000 ans et s'est appuyé sur les conseils de Michel BOUVIER, historien du vin. La vendange était pressée au pied puisqu'il n'y avait pas encore de pressoir, puis vinifiée en barrique, sans chaptalisation, sans levure artificielle et sans sulfite. Il y a onze siècles, les vieilles vignes du Clos des Vignes du Maynes à Cruzille appartenaient aux Moines de l'Abbaye de Cluny. Lors des vendanges la récolte était vinifiée au Prieuré de Blanot pour être ensuite transportée l'année suivante jusqu'à Cluny. Selon les écrits, 11 chars de raisins étaient vendangés sur le Clos mais sans qu'on sache vraiment quelle quantité. Le parcours proposé a été le même qu'il y a 11 siècles, c'est-à-dire 9 km à travers bois, du hameau de Sagy à Blanot en passant par le col de la Pistoie à Charcuble. Outre son utilisation pour le service des offices (cf Courtépée T.IV) ce vin de faible couleur servait largement à l'accueil fastueux des hôtes des abbés de Cluny.

Julien Guillot, alias Frère Julien, vous l'aviez deviné, propose pour le printemps 2010 de finaliser cette reconstitution en livrant ce « vin médiéval » en char à bœufs et en costume d'époque à l'Abbaye de Cluny, toujours dans un cadre festif et historique.

Le Clos des Vignes du Maynes à Cruzille est anciennement le Clos des Moynes. Riche de 6 ha 60, il a traversé les siècles à l'abri des produits chimiques puisqu'il a été conduit dès 1954 en agrobiologie et, depuis 1998 en biodynamie, dans le respect séculaire d'une terre sacrée.

## • CHATEAU DE CRUZILLE : UN ETE CHAUD, TRES CHAUD !

Lorsque Georges de Bauffremont, en 1579, fit réédifier, pour sa défense personnelle, la maison forte de Creusilles de manière à recevoir du canon, à résister aux nouveaux engins de guerre et à soutenir des sièges, il ne se doutait guère que plus de quatre siècles plus tard, cet ancien Chastel résisterait encore.

Il y eut les guerres de religion, puis ce 29 juillet 1789 où des bandes de paysans révoltés, après avoir incendié le château de Lugny et pillé les demeures seigneuriales d'Ozenay et de Messey arrivèrent à Cruzille. Elles brisèrent les portes et les fenêtres du château, découvrirent deux tours et mirent en mille pièces la balustrade de pierre sculptée qui ornaient l'escalier encore existant.

Très tôt, Cruzille fut reconnue pour la qualité de son paysage vallonné, surmonté d'une vaste étendue boisée. Si on ajoute à cela son imposant château, on retrouve tous les éléments qui ont conduit notre commune à en faire un lieu stratégique de la résistance.

Située dans la partie non occupée de notre département, la guerre n'atteint tout d'abord pas le village. Mais dès l'invasion allemande de 1942, les choses vont changer : présence ennemie, arrivée des premiers maquisards, arrestation du maire du village... puis le 2 juillet 1944 une période « noire » se referme sur le village. Cruzille devient une sorte de préfecture de la Résistance. Son influence s'étend à tout le département. Maquisards et chefs de la Résistance y sont bien plus nombreux que les Cruzillois. Claude Rochat dit « Commandant Guillaume » installe le poste de commandement des Forces Françaises Intérieures, le Comité Départemental de la Libération, un tribunal des Forces Françaises de l'Intérieur, sans nul doute le seul à fonctionner en France avant la libération.

Ce rappel historique pour dire combien l'histoire du Château est liée à la vie de la commune. Mais cet été 2009, que s'est-il passé ?

### Le contexte législatif

L'IME-ITEP-SESSAD de Cruzille sont des établissements et service à statut privé du secteur social et médico-social à but non lucratif. En cela, ils ont obligation à être gérés par une association gestionnaire.

C'est le cas depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1957 où la FOL 71 était gestionnaire de l'Institut Médico-Pédagogique. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Elle tenait un rôle au niveau politique, et au niveau des orientations stratégiques (rôles confiés par délégation aux directeurs). Cependant, au niveau économique et financier, les établissements et service étaient tout à fait autonomes. La FOL n'a jamais consacré d'argent aux établissements et au château, si ce n'est le prix de l'achat du Château le 1<sup>er</sup> avril 1949 à Monsieur Bonzonnet et Madame Katchauer.

L'IME et l'ITEP sont financés par un prix de journée fixé par arrêté préfectoral après avis de la Caisse Régional d'Assurance Maladie, du Directeur de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales et sur proposition de Madame la Secrétaire Générale de la Préfecture de Saône et Loire. Une facturation mensuelle est adressée à la Caisse Primaire d'Assurance Maladie dont dépendent l'enfant et sa famille. Le SESSAD est financé par une dotation globale versée mensuellement au service.

### Le coup de tonnerre

Le 18 juin 2009, la FOL 71 est placée en liquidation judiciaire. Dès lors, elle n'est plus légalement en capacité d'exercer et de détenir l'autorisation préfectorale relative à la gestion des établissements et service.

Sur sollicitation de la D.D.A.S.S., et par courrier adressé au préfet de Saône et Loire, la Mutualité Française Saône et Loire s'est portée candidate à cette succession.

Aussi, par arrêtés préfectoraux en date du 21 août 2009, les autorisations sont retirées à la FOL 71 et transférées à la Mutualité Française Saône et Loire.



#### Et aujourd'hui ?

- **L'ITEP**

Seul établissement du département à accueillir 39 enfants âgés de 7 à 14 ans, aux potentialités intellectuelles préservées, mais dont les troubles du comportement perturbent gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. L'accueil se fait du lundi matin au vendredi après-midi 200 jours par an.

- **L'IME**

Il accueille 30 enfants âgés de 7 à 14 ans présentant des difficultés intellectuelles avec ou sans troubles du comportement. Ouverture de 200 jours par an du lundi au vendredi.

- **Le SESSAD**

Il accompagne 20 enfants âgés de 3 à 16 ans ayant les mêmes difficultés qu'à l'IME et l'ITEP mais ils sont maintenus dans leur cadre de vie (école, famille, environnement).

Tous ces enfants sont reconnus porteurs d'un handicap par la Maison Départementale des Personnes Handicapées.

- Tous les professionnels du « château » sont aujourd'hui salariés de la Mutualité Française Saône et Loire.
- Enfin, parmi les 63 salariés, 12 habitent Cruzille et 38 le canton, ce qui fait du château l'un des premiers employeurs.

Bâti sur des rochers jadis escarpés, flanqué de ses trois tours rondes autrefois garnies de créneaux, (tours de Bourgogne, du Colombier, des archives) relié à l'église par une allée bordée de tilleuls séculaires, le Château demeure...

Un grand merci à toutes les personnes qui ont soutenu le château pendant cette période difficile et notamment les élus locaux que sont Michel Baldassini et François Dediéne.

Pierre BINO

# **l'e-mail des associations**

*Toutes les associations de la commune ont été sollicitées pour relater leur activité. Les pages qui suivent relèvent de la libre expression et les propos tenus n'engagent que leurs auteurs. Cependant, les rédacteurs de ce Bulletin Municipal veillent au respect des règles légales et éthiques. Leur décision de supprimer tout ou partie d'un message ne peut être contestée. Sont notamment exclus de ces pages : les propos tombant sous le coup de la loi, les tonalités agressives ou violentes et les insultes.*

## **ASSOCIATION SPORTIVE de CRUZILLE TENNIS de TABLE**

Cette année 2010 marque un nouveau tournant dans notre association.

Je rappelle que le tennis de table a démarré à Cruzille en 1990. En 1992 nous nous sommes affiliés aux foyers ruraux de Saône-et-Loire afin de pouvoir disputer leur championnat. Les résultats ont dépassé nos espérances. Sur ce bulletin en 2000, je donnais quelques chiffres, en moyenne 18 à 22 joueurs jeunes moins de 16 ans, plus 12 joueurs adultes. En 8 ans nous avons été 7 fois champions de Saône-et-Loire, donc nous participions aux inter régions (5 en France). Vainqueurs une année, nous avons participé à la finale du championnat de France !

Nous connaissons, depuis plusieurs années, une grosse baisse de notre effectif jeunes, 5 ou 6 au maximum et cette année 3 seulement (aucun moins de 12 ans) ! Pourquoi ? Sans doute une désaffection pour le tennis de table : pas de médaille aux championnats du monde ni aux JO ! La période Gatien est derrière nous... et terminée.

Chez les adultes nous avons toujours le même effectif (12 à 25). Le changement est venu par la diminution importante des équipes en championnat. Beaucoup de joueurs se sont tournés vers le sport de compétition en FTT (Fédération Française de Tennis de Table). Nous avons toujours encouragé cette démarche pour ceux qui le souhaitaient. Mais nous tenons à permettre la pratique d'un sport « loisir » ouvert à tous, de tous niveaux, de tout âge, dans un esprit parfaitement amical. De plus nos horaires d'entraînement et matchs ne gênent pas trop la vie familiale. C'est pour cela que nous avons quitté les foyers ruraux et que nous concluons des matchs amicaux avec des équipes de plusieurs horizons (environ un match toutes les 3 semaines en hiver)

Nos entraînements ont toujours lieu à la salle communale de Cruzille les :

Mercredis de 18 à 20h pour les jeunes débutants (de 7 à 16 ans)

Vendredis de 20h à 22h (24h si match) pour adultes et jeunes confirmés.

Important : Pour la création d'une équipe jeunes débutants (7 à 12 ans) le mercredi il faut au moins 6 inscrits.

Les cotisations annuelles sont : pour les moins de 16 ans : 20 €

Pour les adultes 30 €

Contacts : Se présenter à la salle

ou

**André Baguet 03 85 33 25 70**

## **CLUB de la ROCHE SAINTE GENEVIÈVE**

Notre club a été créé en 1980 dans le cadre des clubs des aînés ruraux et il a pris le nom de Ste Geneviève, patronne de notre village dont la statue orne encore la roche du même nom dominant la vallée de l'Ail, partant de Sagy sur Collongette. Lorsque les feuillages sont un peu dégagés, l'hiver approchant ou le printemps tardant, on peut encore l'apercevoir dans la falaise.

Raymonde notre présidente est toujours souriante lorsque, chaque premier jeudi du mois, nous nous réunissons à la salle communale. Nous ne sommes plus guère nombreux, une dizaine de personnes environ, mais nous avons toujours beaucoup de plaisir à nous retrouver : jeux tels que scrabble ou cartes, petits goûters et enfin anniversaires que nous nous souhaitons, arrosés d'un peu de crémant et c'est bien agréable. ...Si on n'a pas l'esprit à jouer ? On discute, on se raconte les dernières histoires, quoi de nouveau dans le village ? Une naissance, un mariage, une disparition, hélas... Une maison qui retrouve un propriétaire, Ouf ! Quelques photos à faire circuler, quelques nouvelles des enfants, des petits enfants ... Une bonne recette à échanger... Une bonne blague à raconter.



C'est donc la simple et douce vie du club Sainte Geneviève et nous vous invitons à venir la goûter en nous rendant visite l'un des prochains premiers jeudis des mois à venir.

Nous sommes heureux, au nom du club Sainte Geneviève de vous adresser nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 2009.

Anne Bonvilain, secrétaire du club  
Contact Raymonde Perret Présidente 03 85 33 24 61

## CRUZILLE PATRIMOINE

Notre association compte quarante-cinq adhérents à jour de leur cotisation. Le terme de sympathisants serait d'ailleurs plus approprié tout d'abord parce que nombre d'entre vous versent une somme supérieure au coût de l'adhésion et participent largement à la campagne de dons au profit de la Fondation du Patrimoine ; ensuite parce que son "noyau dur" se compose en fait d'une dizaine de personnes passionnées et motivées. Qu'importe, nous contribuons tous, à notre mesure, au rayonnement de Cruzille Patrimoine dans la commune et au-delà.

Le programme d'activités pour 2009 a été quelque peu perturbé et chamboulé à notre grand regret : question de choix des dates. Toutefois, nous avons proposé un certain nombre d'animations :

- Cours de greffage le dimanche 8 février : une vingtaine de personnes venues s'exercer à la technique du greffage en fente a profité des explications et de l'expérience des deux animateurs de la journée : Marcel Eberhart et Michel Beauprêtre. Chacun est reparti avec la consigne de s'entraîner en vue de la mise en application dans le verger au printemps 2010.
- Plantation du verger conservatoire le mercredi 18 février : ce sont les porte greffes de 4 poiriers et 8 pommiers que nous avons commandés dans le Maine et Loir par le biais des serres de la ville de Mâcon qui ont été plantés et tuteurés en Channeau sous la direction avisée d'Alain Chiodini. L'entretien des abords et l'arrosage estival ont été assurés par Claude Mollard, assurant ainsi la bonne reprise de nos plantations.
- Vide greniers le dimanche 19 avril : nous avons souffert de la concurrence de nos voisins de l'union commerciale de Lugny qui avaient primitivement retenu le dimanche de Pâques pour leur brocante sachant que notre manifestation est traditionnellement fixée au troisième dimanche d'avril.
- Sortie découverte pédagogique à la Boucherette le dimanche 14 juin : Renée Conry a présenté cette teppe calcaire protégée à une dizaine de personnes. Les dernières fleurs de printemps, comme l'orchis brûlé ou l'orchis pyramidal étaient là pour illustrer la qualité et la biodiversité de ce site. Cette balade s'est conclue par un pique-nique dans la vallée de Sainte Geneviève.
- Chantier de bénévoles 3 au 22 août : c'est à nouveau un groupe très dynamique composé de 4 garçons (dont un russe et un népalais demandeurs d'asile) et 2 filles encadré par Aurélien et Pauline, également tailleur de pierre de métier (une double page parue dans le magazine "en Bourgogne" d'octobre trace son portrait sur le chantier de notre guinguette). Les objectifs ont été atteints très efficacement : remplacement des trois dernières marches de l'escalier, dépose et remontage des 4 derniers rangs de pierres afin de supprimer les vieux linteaux en bois pourri au dessus de la porte et des fenêtres et refaire les arasements au sommet des murs, doublage du parement de mur sous les fenêtres, remise à niveau du parvis, reprise des murets en pierre sèche le long de la route, consolidation par rejointage des murs intérieurs. Le tout dans une ambiance très agréable et volontaire, cette équipe 2009 nous laisse un très bon souvenir, nous les remercions encore.



*Céline reprend la fenêtre ...*



*et Manindra les arases.*

- Fouilles de la cave à la quinguette samedi 10 octobre : la belle endormie résiste et ne livre pas ses secrets aussi facilement. Après avoir creusé deux bonnes heures jusqu'à environ 60 cm nous nous sommes heurtés à la veine de roche : l'indication de cet emplacement n'étant pas plausible, nous avons décidé de remettre nos recherches à une date ultérieure ! Le mystère demeure.

Le président et (ou) des membres du bureau ont en outre participé à de nombreuses réunions pour présenter ou représenter Cruzille Patrimoine : AG constitutive de l'association Lugny Patrimoine le vendredi 16 janvier, AG caisse locale Crédit Agricole le vendredi 13 février, fête du Jumelage à Quiliano (Italie) les 20, 21 et 22 février, AG Rempart à Mazille le samedi 16 mai, réunion de préparation des chantiers Rempart à Rosey le samedi 4 juillet, Forum des associations à Montbellet le samedi 12 septembre, réunion de bilan des chantiers Rempart à Dijon le samedi 5 décembre.

**Partenariat aux vendanges médiévales le dimanche 27 septembre** : des membres de Cruzille Patrimoine ont prêté leur concours à une reconstitution de la récolte de l'an 910, du transport en char à bœufs et du pressurage du raisin au prieuré de Blanot, suivant les textes de l'époque retrouvés.

Randonnée nocturne prévue le samedi 3 octobre : parmi les nombreuses dates de randonnées automnales nous avons retenu celle-ci parce que le "trail des cadoles" organisé à Martailly n'avait plus lieu. Contre toute attente, une autre organisation a eu la même idée que nous pour une manifestation de grande ampleur au départ du château de Brancion.

Cinéma à l'ancienne samedi 21 novembre : cette manifestation primitivement prévue en mars a été reportée en raison des soucis de santé de Claire. Notre cinéophile, par ailleurs présidente de l'association Cinémascote de Tournus organisa durant tout le mois de novembre le festival Alimenterre et n'a donc pu tout gérer en plus de son activité professionnelle.

### **Vous avez dit morosité ?**

Le débat peut sembler technique et loin des préoccupations quotidiennes de notre petite association ; il mérite cependant que chacun s'y intéresse. Depuis plusieurs mois le gouvernement s'active en faveur de la suppression de la taxe professionnelle et de la réorganisation des collectivités territoriales. Si ces réformes sont nécessaires, elles génèrent une grande inquiétude auprès de nos financeurs (par le biais de Rempart pour la restauration de la quinguette) que sont le conseil régional de Bourgogne, le conseil général de Saône et Loire et l'ex Jeunesse et Sports (total de subventions en 2009 : 2610 €). Face à cette difficulté à boucler les budgets, les associations culturelles – dont nous faisons partie – seront sans doute les victimes de leurs choix budgétaires. Par ailleurs, les entreprises et les particuliers qui nous font des dons par le biais de la Fondation du Patrimoine seront sans doute plus frileux dans le contexte économique actuel (1859 € en 2009).

La question est donc limpide : aurons nous encore la possibilité financière de poursuivre nos chantiers d'été avec l'aide de jeunes bénévoles venus de tous horizons ?

### **Nous disons positifs !**

En tout cas, en 2010 nous souhaitons poursuivre l'action engagée, à la quinguette d'abord, et avons déposé notre dossier de demande de subventions auprès de SMBS. Voici notre calendrier prévisionnel :

- **samedi 27 février à 17 h : assemblée générale annuelle**
- **dimanche 14 mars** : greffage des arbres au verger conservatoire, action pilotée conjointement par Marcel Eberhart et Alain Chiodini.
- **Dimanche de mars** : marche de l'aube avec intervenant AOMSL à l'écoute des oiseaux.
- **dimanche 18 avril** : brocante, vide greniers.
- **vendredi de mai** : conférence en liaison avec Cluny 2010.
- **du lundi 2 au samedi 21 août** : chantier Rempart, taille et pose de laves à la quinguette.
- **samedi de novembre** : ciné conférence sur un thème historique tout public.

François Dediene

## ASSOCIATION « J'T'SPORT »



Les deux dernières saisons n'avaient pas été fort propices à des résultats du fait des difficultés de mise au point de la voiture et du réglage des amortisseurs, Thibaut Guillemaud nous fait part de ses impressions et résultats sur la saison qui vient de se terminer .

### Saison 2009

Nous avons enfin trouvé les bons réglages et les bons résultats parlent d'eux-mêmes. Un seul bémol pourtant, toujours pas de copilote pour succéder à Jérôme (9 rallyes 7 copilotes différents !)

21 avril Rallye des Vignes : Abandon suite problème électronique

26 avril Rallye du Haut - Vivarais Ardèche, erreur de pointage : 6<sup>ème</sup> cl N3

16 mai Rallye Dijon Côte d'Or : 4<sup>ème</sup> cl N3

30 mai Rallye des Vins Mâcon. Pour ce rallye, Jérôme Novacki, mon ancien copilote décide de renouer. Notre tandem est reformé et efficace, puisque nous sommes 1<sup>er</sup> du groupe N et 1<sup>er</sup> de la classe 3 et 7<sup>ème</sup> au scratch (général)!

10 juillet Rallye de Bourgogne

Jérôme est encore à mes côtés, résultats : 1<sup>er</sup> cl N3. Sur 2 rallyes avec lui, ce sont donc 2 premières places !

28 juillet Rallye Cœur de France Touraine

Fabien Ducoté est mon copilote. Nous sommes en tête jusqu'à l'avant-dernière spéciale mais un tête-à-queue, nous fait perdre quelques secondes et nous terminons 2<sup>ème</sup> cl N3

9 septembre Rallye du Suran (Ain)

Super rallye 2<sup>ème</sup> du groupe N, 2<sup>ème</sup> cl N3 et 7<sup>ème</sup> au scratch

Avec ce dernier classement, nous passons de la 21<sup>ème</sup> à la 7<sup>ème</sup> place, sur 351 concurrents, de la Ligue Bourgogne Franche-Comté, ce qui nous donne le ticket pour participer à la Finale nationale

30 et 31 octobre donc Finale du Championnat de France des Rallyes à Dunkerque (Nord).

Avec Fabien, nous avons deux jours pour faire connaissance avec les routes du Nord boueuses et glissantes du fait du ramassage des betteraves, cela pour le plaisir des spectateurs. La pluie nous a accompagnés le samedi en fin d'après midi. Ce fut un festival de glisse, nous terminons 3<sup>ème</sup> cl N3 et 24<sup>ème</sup> du scratch sur 158 concurrents.

Nous terminons donc cette saison 2009 premiers de l'ASA des Vins Mâcon. Pour la deuxième année notre bal a connu un beau succès grâce au soutien et à l'aide de Christophe, Didier, Lionel, Régis. Enfin merci à nos partenaires cruzillois, Gérard Chambard et Bernard Moine, qui nous permettent de vivre notre passion.

A tous et à toutes Bonne année 2010

Thibaut Guillemaud Pilote de JT Sport

## **AMICALE des POMPIERS**

L'association de l'Amicale des pompiers, qui devrait prochainement être rebaptisée, organise à ce jour, des animations annuelles telles que le carnaval, le concours de pétanque, halloween et une soirée à thème afin d'inviter les habitants de Cruzille à partager un moment de convivialité.



Ces animations ont pour objectifs de récolter des fonds afin de pouvoir mettre en place des sorties, des activités et autres animations à proposer aux enfants, jeunes et moins jeunes, qui se font de plus en plus nombreux chaque année.

Nous souhaiterions également pouvoir participer à l'achat d'équipements pour compléter l'aire de jeux.

Concernant les animations passées, nous tenons à remercier toutes les personnes qui y ont participé, et souhaitons que le succès de ces manifestations se confirmera dans l'avenir.

Prochainement, nous organiserons une nouvelle journée carnaval et proposerons un repas pour terminer la soirée.

Toute l'équipe vous présente ses meilleurs vœux.

Karine RATTEZ



## LE REVEIL DES COMBES

Ces quelques lignes pour vous résumer notre année bien remplie en événements et manifestations de notre Société.

Tout d'abord, nous avons presque fini l'aménagement de notre bungalow. L'intérieur est entièrement terminé et à l'extérieur il nous reste quelques finitions, tout devrait être terminé cette année ; à ce propos, nous pensons inviter tout le Conseil Municipal et tous les propriétaires pour l'inauguration courant 2010.

Ensuite vient le moment des différentes manifestations :

- le banquet annuel (le dernier samedi de mars chaque année). Merci à toutes les personnes présentes ce jour-là, notamment les propriétaires invités gracieusement, vous venez de plus en plus nombreux à notre plus grand plaisir.

- notre méchoui du mois de juin a aussi eu du succès (sanglier à la broche et poulet rôti).

Une journée conviviale où nous avons ressorti les boules de pétanque et retrouver les jeux de notre enfance (course aux sacs, à l'œuf etc.).

- puis notre soirée choucroute de novembre qui a remporté également un vif succès auprès des personnes du village.



En ce qui concerne notre loisir qu'est la chasse, cette année est relativement calme malgré un cheptel qui se maintient (chevreuils et sangliers), il faut dire que nos tireurs sont quelque peu maladroits !!!! Mais tant pis, le gibier a, de cette façon, toute sa chance, du moins tel est notre choix. Notre loisir ne doit pas être un massacre, il ne faut jamais l'oublier!!!!

Nous essayons de profiter de notre plaisir en toute discrétion.

Merci à nouveau à toutes les personnes de la commune qui nous soutiennent soit par leur location de terrains soit par leur présence à nos manifestations.

Retenez dès à présent la date du banquet qui aura lieu le samedi 27 Mars prochain.

Meilleurs vœux pour l'année 2010 à tous en mon nom propre et au nom de tous les membres du Réveil des Combes.

Le Président : Michel Breton

# lettres de faire-part

## **PEINES ET JOIES AU FIL DES JOURS**

le 26 mai à Mâcon : naissance d'Eva, fille de Jean-Christophe  
BALDASSINI et de Karine MORELLET  
le 27 juin à Mâcon : naissance de Charlie, fils de Jean-Marc  
LORENZINI et Sophie CHAMBARD  
le 23 septembre à Mâcon : naissance d'Achille fils de Pascal  
DUTARTE et d'Emilie METERY

le 25 juillet à Cruzille : mariage de Sébastien COLIN et  
Agnès BARBAY

le 22 août à Cruzille : mariage de Vincent DECHELLE et  
Vanessa ODET

le 13 avril à Hyères (91) : décès de Marcelle MALATERRE, 90 ans, ayant vécu à  
Fragnes.

le 22 octobre à Cruzille : inhumation de René CHAMPANEY, frère de Raymonde  
PERRET décédé à Marseille (13) à l'âge de 74 ans

le 15 novembre à Sarcey (01) : décès de Claude Rochat (alias Guillaume), 92  
ans. Ses cendres seront dispersées à Cruzille le 4 juillet 2010.

le 12 décembre à Cruzille : inhumation de Tayeb NOUMRI, décédé à Lyon à l'âge  
de 85 ans



### Claude ROCHAT

s'est éteint en novembre 2009 dans sa 93<sup>ème</sup> année, quelques mois plus tôt il était encore venu au château de Cruzille pour faire une intervention sur les événements de Cruzille pendant la dernière guerre. C'était en juillet 2009 et, malgré les atteintes de la maladie, la chaleur lourde de cet après midi estival, ses paroles étaient apparues d'une clairvoyance et d'une humanité impressionnantes à son auditoire.

A Cruzille il restera toujours « Guillaume », de son nom de résistant ! Né à Nevers en 1917, il avait passé son enfance à Parcieux dans l'Ain, il avait entamé son parcours militaire à l'Ecole d'artillerie de Poitiers après des études d'ingénieur chimiste. Il n'a que 22 ans lorsqu'il est mobilisé en 39. Fait prisonnier dans la Meuse en juin 40, il s'évade en août ! Puis il est démobilisé en 41. Ingénieur chimiste il retourne au travail mais appelé au STO (Service du Travail Obligatoire) en mars 1943, il rejoint la résistance où n'étant pas officier il aura un parcours assez difficile d'abord : Lyon, St Etienne, Thiers... Mais ses qualités et son courage sont vite reconnus. Le 8 Août 1943 il est affecté aux Maquis de Saône-et-Loire sous le pseudonyme de « Guillaume » en qualité d'instructeur. Il est nommé Chef départemental des Maquis de l'Armée Secrète (AS). Il réforme les maquis de Bresse et de Chauffailles et crée une petite structure à Cruzille. En février 44, après l'arrestation de Pagenel dit Danglars, il devient adjoint au chef départemental de l'Armée Secrète, puis responsable des effectifs en juillet 44. Ainsi il va réinstaller son QG à Cruzille pour y organiser le Service de Justice et le Tribunal. En août 44 il est délégué aux fonctions de sous-préfet à Chalon/Saône et il quitte donc Cruzille en septembre pour exercer ses fonctions de sous-préfet mais il sera assez rapidement déçu par ces fonctions et jugé trop à gauche. Il est nommé en 1945 Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur pour ses activités dans la Résistance.

En 1947 il est encore nommé Sous-Préfet d'Albertville en Savoie, poste dont il est fier car occupé quelques années auparavant par Jean Moulin. Mais il va finir par quitter l'administration préfectorale : bon nombre de fonctionnaires vichystes sont encore en place et Claude Rochat n'est pas homme de compromission. Il revient donc à son métier d'ingénieur chimiste comme chercheur d'abord dans les détergents puis comme commercial, ce qui va l'amener à voyager. Il s'est marié à Marie-Louise, dite Maryse, mais ils n'auront pas d'enfant. Retraité il va se consacrer beaucoup à l'histoire de la Résistance, il écrit un livre « Les compagnons de l'espoir » dans lequel il relate l'organisation de l'Armée Secrète en Saône-et-Loire, reprenant tous les rapports qu'il avait faits alors. Il va témoigner dans des établissements scolaires, faire des conférences en Saône-et-Loire mais aussi dans toute la France. Il se penche tout particulièrement sur le Conseil National de la Résistance dont il fait son cheval de bataille, il est passionné par les écrits du Général De Gaulle qu'il considère comme le personnage incontournable de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Membre fervent de l'ANACR, dont il sera président (Association Nationale des Anciens Combattants de la

Résistance) il y consacre beaucoup de temps, attentif à perpétuer cette philosophie de la résistance et l'histoire de cette période trouble et confuse. Il s'intéresse bien sûr à la vie politique et regrette la frilosité des hommes. Il s'engagera souvent pour des causes en homme juste, toujours avec la même droiture.

Il garde contact avec sa famille à Parcieux dans l'Ain, et tout particulièrement avec sa sœur, Plumette et son Beau frère le Général Loizillon (libérateur de Cluny). Il finit sa vie à Sarcey, village d'origine de son épouse, situé dans le Pays d'Arbresle (Rhône).

Claude Rochat revenait souvent dans la Mâconnais où il possédait, à Cruzille, jusque dans les années 80 une petite maison, résidence secondaire à Sagy le Haut, juste en dessous du château. Il aimait revenir à Cruzille, y rencontrer ses amis. Écoutons-le au cours de l'une de ses interventions au monument aux morts de Cruzille le 7 juillet 1996 :

*« Notre génération s'efface peu à peu. Reste la tradition qui se transmet ; les événements racontés dans les livres et dans la presse, pourtant ne faut-il pas rappeler nous-mêmes, de temps en temps comment dans notre village, d'une poignée de jeunes fuyant la réquisition et le départ forcé en Allemagne, dès novembre 1942, on est arrivé 22 mois plus tard à un rassemblement de plus de 500 personnes, autour du café Chevenet et de ce château médiéval, devenu deux mois durant, la Préfecture clandestine et qui du coup a été sauvé de la ruine. Parmi les unités combattantes reconnues, figure « le Maquis de Cruzille P.C. Départemental » du 22 juin 1943 au 7 septembre 1944. Pourquoi le 22 juin 1943 ? C'est la date où le maquis est considéré comme affilié à l'organisation Résistance « Armée secrète - Mouvement Unis » et qu'il participe dès lors à des opérations même de faible envergure. Certains se sont étonnés de cette continuité officielle alors qu'il est avéré que le maquis de Cruzille quitta le bois des Buis fin novembre 1943 pour s'établir à la Chapelle-Thècle, puis dans l'Ain et enfin aux environs de Chauffailles, pour ne revenir à Cruzille qu'aux environs du 10 mai 1944, sauf ceux qui avaient trouvé la mort entre temps. Pouvait-on considérer que durant cette absence de près de six mois, ce groupe pouvait continuer à être appelé : Maquis de Cruzille ? Il convient de ne pas oublier les circonstances. D'une part le Maquis fondé à Cruzille ne perdit jamais le contact, fermement décidé à revenir dès que possible. D'autre part les activités multiples de la Résistance ne concernaient pas que les maquis, pour toutes les autres : les liaisons, le renseignement, le ravitaillement, les sabotages, la propagande, Cruzille resta sans discontinuer un centre clandestin important grâce à une dizaine d'habitants fortement engagés. C'était bien sûr Antoinette Chevenet, l'imperturbable « Mère du Maquis », avec son café, habituelle boîte aux lettres et constant refuge. C'était : Auguste Guillemaud, Marcel Faucillon, Armand Bonnot, Pierre Charpy, Jules Dufal, Benoît Corein, Jean Derain, Albert Chevenet, Eugène Goujon. Le maire Edgard Ponthus, arrêté dès janvier 1944, devait mourir en déportation. J'ai cité quelques noms, mais pratiquement toute la population était engagée. A Cruzille on renouait les liaisons perdues, on déposait et trouvait des messages, on y venait s'y réunir, dormir et manger. Confier aussi des documents qu'il était préférable de ne pas détruire. C'est ainsi que Cruzille a mérité d'être répertorié sans discontinuité : « P.C. Départemental », même avant de devenir, en juillet 1944, le centre de tous les pouvoirs de la résistance pour le rétablissement de l'autorité nationale, dès la libération. A toute la généreuse et courageuse population de Cruzille, les résistants expriment leur gratitude et l'assurent de leur fidèle souvenir de ce qu'ils ont traversé ensemble de moments tragiques et d'heures exaltantes. »*

Claude Rochat, décédé le 15 novembre 2009, avait souhaité que ses cendres soient dispersées à Cruzille ; programmée le 9 janvier 2010, la cérémonie a été – en raison des conditions météorologiques – repoussée au 4 juillet.

Chaque année lorsque vient le temps de faire des recherches en vue de la rédaction du futur bulletin municipal, une sorte d'angoisse nous prend... Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir trouver qu'on n'ait pas encore abordé et qui va intéresser tant les habitants de longue date que les « petits nouveaux » ou jeunes villageois. Or, début 2009 j'ai été contactée par Monsieur Jean Lafarge. Ce Monsieur, lyonnais de longue date, a bien connu Cruzille puisque il y a vécu 20 ans de 1926 à 1945 pour la simple raison qu'il était le fils de l'instituteur Albert Lafarge ! Jean a couché, sur le papier, nombre de ses souvenirs d'alors et fort gentiment il venait me les présenter. On ne trouve pas souvent une telle somme de souvenirs racontés avec autant d'acuité, de détails, c'était tout à fait inespéré. C'est ainsi que vous retrouvez dans votre bulletin 2010 ce texte intitulé « Lettre d'un enfant de Cruzille »

Les souvenirs contés par Jean sont multiples : la vie rurale, l'école, les copains, la guerre...tous mériteraient d'être approfondis. C'est ainsi que vous trouverez quelques compléments du texte passionnant de Jean Lafarge, une évocation des facteurs de Cruzille et puis une petite histoire du Tacot, petit train qui desservait, il y a bien longtemps les villages du canton. J'espère que cette promenade parmi

## *des êtres et des lettres à Cruzille*

vous apportera autant de plaisirs, à vous lecteurs, qu'elle a pu nous en apporter à les recueillir.

*Claire Cornillon*

Jean Lafarge, enfant du pays, est né en avril 1926, il est entré en 1931 en classe à l'école de Cruzille dont son père Joseph Lafarge était l'instituteur depuis 1925. Il a fait ses études au collège de Tournus d'abord puis au Lycée Lamartine à Mâcon de 1943 à 1946. Il suit des études scientifiques puis de médecine à Lyon pour enfin exercer dès 1953 comme médecin praticien accoucheur à Regny (Loire).



Souffrant d'une maladie grave, il doit interrompre son activité. Il sera tour à tour Médecin de santé scolaire, étudiant et enfin Médecin Inspecteur de la Santé dès 1973 à Mâcon, puis à Lyon en 1978, puis à Dijon en 1985. Depuis 1991, il est retraité à Ste Foy les Lyon où les activités ne lui manquent pas : Jardinage, modélisme, philatélie, peinture, voyages...La liste est longue. Il a toujours une maison de famille à Azé où il aime séjourner quand le climat est favorable. Il a une femme charmante Emilie qui l'accompagne et ils ont eu deux filles Jocelyne et Isabelle qui ont toutes deux des familles.

Son Père Joseph Lafarge, né en 1897 à Lugny, reste l'une des figures qui a marqué fortement l'école de Cruzille où il avait été nommé en 1925 alors qu'il n'avait que 28 ans. Auparavant il avait été mobilisé de 1916 à 1919 sur le front dont il était revenu avec des séquelles de guerre (gazé). Sa femme Marcelle était « Maîtresse de couture ». Ils sont restés à l'école de Cruzille jusqu'en 1952 avec pourtant une coupure de 1939 à 1943 où il avait à nouveau été mobilisé. Il est revenu pour être témoin des événements tragiques liés à la guerre dans notre village (arrestation du maire Ponthus, événement du 2 juillet 1944). En 1952 il a pris enfin sa retraite et s'est retiré avec son épouse à Azé mais très diminué par les suites des atteintes aux gaz de combat plus de 35 ans auparavant, il n'a que peu participé à la vie publique d'Azé où il sera cependant délégué cantonal et s'occupera de la foire. Il est mort en 1969 à Azé.

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



## **Lettre d'un enfant de Cruzille.**

« Je suis aujourd'hui le docteur Lafarge, médecin inspecteur régional de la santé honoraire, mais je suis aussi Jean, fils de M. Lafarge instituteur à Cruzille de septembre 1925 à juin 1953 et je me souviens.

De Cruzille, je vois encore ceux qui ont disparu d'hier ou de longtemps, tels qu'ils étaient avec tout ce qui les entourait dans leur vie, une absence qui saigne parfois, je n'ai pas le mal du pays, mais j'ai le mal des morts.

Partons à l'aventure pour raconter Cruzille dans les années 1930. En voiture ! Ein steigen !

Dans ce village, où s'y reconnaissent vite deux ou trois quartiers faits de quelques maisons vigneronnes avec leur galerie et un chien rarement silencieux ; deux ou trois demeures avec étage, cour et grille, mystérieuses pour les pauvres ; mais partout de lourdes portes en bois, cloutées comme des portes de presbytères.

En toute saison, on avait l'impression que les jours se ressemblaient, se répétaient inlassablement, un sentiment de vide, de somnolence. Le merveilleux qui surgit toujours des choses les plus simples, on l'attendait. Et puis à midi, l'angélus qui rompt le lourd silence. Après tout, une légende n'est comme tout récit, qu'un assemblage de mots, d'images, de personnages, d'événements.

Où commence, où finit en eux la frontière du rêve, du symbole, du merveilleux ?

La campagne, c'était la ruralité savoureuse. Malheureux celui qui pour écrire en est réduit à conter le réel : des bruits de moteur, le toujours plus vite, l'encore plus fort. Malgré cette apparente uniformité, cette campagne possédait assez de chemins détournés, de bois touffus, de domaines retirés pour qu'un enfant, un adolescent puisse y rêver d'une terre d'élection, d'innombrables jardins secrets proprement

indescriptibles. Le rêve est la face cachée du réel, le merveilleux est la face cachée du quotidien. Pour un esprit prompt à l'émerveillement, cette campagne était un lieu, un espace d'initiation où je réalisais l'apprentissage de la maturité.

La campagne toute proche excite l'imagination des élèves à deux pas du tableau noir, elle offrait une échappée vers un autre monde, précis, concret, bruyant, animé, coloré, source aussi de rêverie. Cette campagne qui appelle l'école buissonnière, évasion, émerveillement au-delà de cette communauté contraignante et rigide de l'école. Des sentiments spontanés et incontrôlables, une école de liberté et d'aventure à deux pas de l'autre celle de la discipline et de l'enseignement programmé, celle du « certifié ».

Et ses ombres errantes comme les haies d'aubépine, de buis, les orties, la menthe, le cerfeuil, toutes ces herbes qui sentent bon sans oublier la petite porte du jardin qui criait dès qu'on l'ouvrait.

Et l'école ! C'est aussi une cour, un grand rectangle mélancolique et désert les jeudis, d'où l'on entend tous les échos du bourg, une cour avec une grille, avec son antique pompe à bras, un hangar poussiéreux pour le bois l'hiver et la pompe à incendie.



Ecole et logement formaient un seul volume, deux niveaux, cinq fenêtres. La salle de classe se composait de tables et pupitres en bois - la rainure pour les crayons, le trou pour l'encrier, d'un poêle de fonte noire, de



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

deux tableaux noirs sur chevalet tachés par la craie, des clous aux murs recevant pèlerines, sacs et coiffures, de quelques cartes murales - l'Alsace-Lorraine en violet, les colonies en rose...

Et puis les coins bien sûr, toutes les salles de classe ont des coins ; maçons et architectes manquent d'imagination. Les coins, c'est le piquet, le lieu de méditation pour les faibles en orthographe, pour rafraîchir la table de multiplication. Le dos tourné à la classe accompagné par les rires étouffés des copains. Une punition légère mais humiliante dans cette classe unique vouée à la mixité.

A l'égal de la page blanche, le tableau noir est une surface captive, un support artificiel en même temps qu'éphémère puisque ce que l'on y trouve, n'est là que pour être effacé. Ainsi mon regard allait sans cesse du tableau à la fenêtre. Les arbres du chemin, les oiseaux, le cheval blanc de Totonne<sup>1</sup> m'attiraient par leur mystère, car le mystère est là où l'espace est libre et cet espace commençait dès le jardin, un tout petit jardin avec ses trois lapins et la bonne odeur de terre bêchée.

Chaque lundi, remplissage des encriers, la bouteille d'encre violette avec son bouchon percé de deux trous circule d'une rangée à l'autre. On utilise la plume sergent major pour une écriture appliquée avec pleins et déliés mais la plume bave, l'encrier se renverse, des taches, des pâtés, « des pochons » comme on disait et la colère du maître.

L'emploi du temps est prévu comme le rituel d'une messe pour une classe à trois divisions : le matin, morale ou instruction civique, la récitation, la lecture, la grammaire et le calcul ; le soir c'est la dictée, l'histoire géographique et autres fariboles.

---

<sup>1</sup> Antoine Chevenet

La graphie studieuse et soignée qu'on m'enseigna sur les bancs de l'école primaire ne m'apparut jamais comme un apprentissage inutile car j'appris ainsi à aimer les mots en les écrivant, en caressant leur corps, leurs jambages.

Quand la main trace un signe, elle fait corps avec lui. Il y a un rapport physique sensuel même entre la main et le mot qu'elle fait naître ?

Dans la cuisine dominait l'odeur du placard, le grincement de ses portes et je pense doucement, tendrement au parfum du pain, du fromage de chèvre, des fruits à toutes ces saines odeurs des placards, des armoires et du jardin, à la petite flamme bleue de la lampe à alcool prête à réchauffer le lait du goûter.

« Là où a régné une lampe, règne un souvenir » écrit Gaston Bachelard. Dans notre sombre cuisine, ce cercle éclairé de la table, cette clairière lumineuse gagnée sur les menaces de l'ombre, ces soirées où cette triste lampe avec son abat-jour rouge jeté comme un mouchoir poussiéreux modelait chaque visage de sa lumière chaude : visage grave et tendu par les soucis du quotidien de mon père, visage maternel encore jeune mais inquiet de celle qui prépare les repas ou tricote. Parfois, le chat s'aventurait sur la table. A la limite, se dessinent des frontières indécises et vivantes. Cette cuisine, cocon vivant, plus chaud et plus clos encore qu'un berceau.

Mais après le monde chaud et douillet de la cuisine, c'était hélas chaque soir l'espace glacé et menaçant de la nuit dans cette chambre en hiver peuplée d'une foule d'intrus, de fantômes, de bruits mystérieux, d'ombres hagardes déferlant sur cette tapisserie bleu pâlotte. Cette chambre si froide, si petite, si nue avec son lit de fer, sa table avec la lueur de la petite lampe où le moindre objet perd son identité pour revêtir son double pervers. Et c'est là que la maladie me saisit avec la mort qui rôde en ce Noël 1937, j'avais onze ans.

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



J'avais une lucarne, une fenêtre regardant le nord, découvrant les arbres lointains, un château féodal. C'était ma chambre où le vent et le froid s'engouffraient l'hiver et les après-midi des grandes vacances s'y éternisaient dans l'ennui. On pouvait y voir le soleil se perdre et mourir dans l'ombre d'une allée de tilleuls.

Si l'on reparle du « certif »<sup>2</sup>.

Pédagogie : du grec, qui conduit les enfants, je crois bien que mon père ignorait ce mot. Il était entré par la toute petite porte dans l'enseignement, n'avait jamais lu Piaget, Montessori ou Freinet. Il enseignait comme on lui avait enseigné en 1908. Du reste, il avait gardé une réelle admiration pour son maître de Lugny et ses maîtres du cours complémentaire. Par contre, il avait pris très au sérieux les importantes réformes du Ministre de l'éducation nationale du Front populaire, Jean Zay<sup>3</sup> ; la réforme des

programmes, l'accès plus facile à l'enseignement secondaire. Le certificat d'études et l'entrée en sixième devenaient une affaire d'importance.

Aidé par une modeste formation musicale, il jouait un peu de violon et du trombone avec ses deux frères dans la fanfare de Lugny. Il utilisait à l'école un petit harmonium à pédale.

Il nous apprenait à chanter juste et surtout il constitua un petit groupe de flûtes et pipeaux. Pas facile avec ses six trous de monter à l'octave ou de sortir des altérations dièse ou bémol, enfin il avait habilement transcrit sur des tonalités accessibles des petits airs populaires, six ou huit mesures, un Da Capo, le tout écrit sur un petit cahier et chacun avec entrain ne s'en tirait pas trop mal !



<sup>2</sup> Le certificat d'études primaires (CEP) était un diplôme sanctionnant la fin de l'enseignement primaire en France et attestant ainsi l'acquisition des connaissances de base. Il a été officiellement supprimé en 1989. L'intitulé officiel du CEP était Certificat d'études primaires élémentaires (CEPE), communément appelé certificat d'études ou même le « certif ».

<sup>3</sup> Jean Zay est un homme politique français né à Orléans (Loiret) le 6 août 1904 et mort assassiné par des miliciens à Molles (Allier) le 20 juin 1944. Il a été ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts de 1936 à 1939. La réforme éducative, adoptée le 2 mars 1937, vise à démocratiser l'enseignement en unifiant l'enseignement primaire et en harmonisant le secondaire (général et technique/professionnel), mais aussi à améliorer la formation des enseignants. Il est à l'origine de la multiplication des bourses aux élèves de primaire, de la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans (passage de 13 ans à 14 ans par la loi du 6 août 1936), des vacances ramenées au 14 au lieu du 31 juillet, de la

lutte contre le surmenage scolaire, de la limitation des classes à 35 élèves (au lieu de 60 ou plus), de la généralisation des activités dirigées, des classes d'orientation, de l'introduction de l'éducation sportive obligatoire,....



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

Mais là n'était pas l'essentiel, la classe devait être tenue, les préparations, les corrections visibles à l'encre rouge sur chaque cahier. Car il y avait des inspections quasi annuelles imprévisibles et le fameux rapport toujours sévère qui ne laissait rien passer, pas même la poussière. Pour les élèves, ces jours là, c'était la déroute, la bérézina. J'ai le souvenir d'un inspecteur qui, affecté d'un important strabisme, fixait attentivement un élève qu'il ne voulait pas interroger ! Une calamité, Jacques Tati dans « Jour de fête ».

Trois mois avant le grand jour, le régime quotidien après quatre heures, c'était deux problèmes, une dictée supplémentaire, l'acharnement pour ne pas ramener un seul échec et ce fut ainsi.

En 1939, c'était mon tour, j'avais presque deux ans de retard, les classes de perfectionnement n'existaient pas !

De bonne heure, la 201 descendait allègrement à Lugny avec sa cargaison de futurs lauréats. Des recommandations à n'en plus finir et puis l'attente avant l'appel sur cette place, sous les platanes, des lieux inconnus, plus de repère, rien de familier, les salles de classe, la torpeur de l'été et puis les épreuves, les pauses qui se succèdent, des grandes feuilles blanches où l'on doit écrire son nom dans le coin.

Enfin la pause de midi, quelques pleurs déjà. Les examinateurs, l'élite, le gratin prenaient leur repas dans le grand restaurant, une basse-cour de flagorneurs autour des inspecteurs, des directeurs.

Pour nous, les sans grades, avec mon père, c'était la table d'hôte au bistrot d'à côté. La digestion était difficile même si les épreuves de l'après-midi étaient plus légères.

Mon père fréquentait peu les collègues qui avaient parcouru la voie royale, des pédants ; ses copains étaient ceux qui comme lui avaient été meurtris, blessés par la guerre.

Progressivement les candidats quittent les salles, la place est parsemée de petits

groupes qui bavardent. Dans quelques semaines, ce sera la guerre, on sent déjà monter la peur. Et puis un signal, on se précipite dans la cour, l'inspecteur entouré de ses assesseurs du haut de l'escalier énonce les noms des vainqueurs.

Encore quelques pleurs. Le premier du canton fut un nommé Dubuc de Viré, j'eus la meilleure note de français.

Et c'est la joie du retour, on se désaltère à la limonade, on chante parce qu'on sait chanter. Les parents accueillent leur progéniture dans la joie, il y aura des récompenses, un livre, un vélo, un dictionnaire.

### La vie de ce quartier, le bourg

Ce gamin de 9 ans qui court sur les murs avec ses sabots, qui grimpe aux tilleuls, qui farfouille dans la décharge pour y trouver de vieilles boîtes de sardines, qui maraude sans vergogne des pommes, des prunes, que regarde-t-il ?

Le château est un domaine interdit dangereux, mystérieux, gardé par deux gros chiens loup et par un jardinier, Emilien, qui boite et qui chante. C'est « verboten ».

Plus tard, les terrasses seront meublées par deux ou trois grandes baraques habitées par quelques dizaines de sortes de boy-scouts, jeunes des chantiers de jeunesse. Ils se présentent, ils saluent comme des pantins, des automates ; les chefs ont des culottes bouffantes et les autres avec leur large béret cassé devant, penché sur le côté, le salut aux couleurs... Tout cela me laisse parfaitement indifférent !



# CRUZILLE... des êtres et des lettres



Bordant le chemin, face à face, deux énormes tas de fumier, la vraie vie. Une dizaine de vaches défilent chaque jour, beaucoup de chèvres, certaines portent des pansements. Des volailles de toutes couleurs, des coqs qui chahutent sur ces tas de fumier. Deux ou trois cochons qui parfois s'évadent. Enfin les chiens, éternels vagabonds, à la recherche de quelques dépouilles et surtout les mouches de toutes les tailles et de toutes les couleurs.

À l'automne, elles placardent les vitres à la recherche de la chaleur. Le chemin est pierreux, par temps de pluie le purin se dilue partout, les fossés débordent.

C'est le quotidien. La semaine est marquée heureusement par quelques événements. Il y a le passage des commerçants forains. Monsieur Bordin, l'épicier de Collongette, un italien peu francophone avec sa camionnette, une Latil. Monsieur Renaud, le jardinier de Bassy qui apporte de magnifiques tomates, encore peu utilisées par les cuisinières et des melons qui sentent si bons. Et surtout Monsieur Jamet, son cheval, sa carriole, un boucher de Péronne. Les quartiers de viande se dandinent au soleil, les mouches, encore elles, virevoltent. Il ira jusqu'à Martailly, il a souvent soif, les haltes au bistrot n'en finissent plus. Lorsqu'il rentrera tard le soir, cette viande sera soigneusement hachée avec des épices pour confectionner de la délicieuse charcuterie.

J'ai oublié les noms des marchands de fromages et de poissons.

En ce temps, il fallait me couper les cheveux. On m'envoie dans ce chemin où habitent Raymonde et Gaby, chez M. Ferrand. Ce monsieur âgé est très brave, il m'installe sur la terrasse, il tremble un peu et un jour sa main dérape, les ciseaux me percent le lobe de l'oreille, panique, on cherche sans les trouver coton et hémostatique, enfin la nature fait bien les choses, l'hémorragie s'arrête, ma chemise est souillée. Parfois on m'emmenait à Azé chez M. Pierrot

Desroches, là bas c'était pire, la coupe au bol, une mode qui mériterait d'être relancée! Le nec plus ultra, c'était chez Monsieur Murlon à Lugny, un vrai salon comme à Paris avec des glaces, un beau lavabo, un fauteuil. J'étais fier, il nous mettait de la gomina! Il était aussi photographe.

Les mariages, les enterrements, je les voyais peu; c'était pendant la classe. Mon père libérait deux élèves, Joseph Martin et Georges Champlaud, des enfants de chœur diplômés suffisamment adroits pour traîner la croix à la verticale et porter l'eau bénite jusqu'au cimetière.

Chaque mois, il y avait la manœuvre des pompiers, plutôt bruyante.

Quelques artisans, aujourd'hui disparus attiraient ma curiosité. La semaine avant la Saint Pierre, la fête, une roulotte s'installait sous les tilleuls. C'était Monsieur Anglard, l'étameur avec son énorme marmite pleine d'étain fondu, l'odeur de l'acide, le fer à souder. Chacun apporte ses couverts, ses louches pour une brillante rénovation et puis il faut aussi boucher quelques trous aux marmites, aux arrosoirs. Monsieur Anglard était un gars adroit, sympa, un irlandais paraît-il.

La Saint Pierre, chez nous, c'était un événement, toute la famille au grand complet venait de Lugny. Mon père préparait fort bien les escargots. On s'en procurait facilement dans les orties, partout vigoureux à cause du purin. Certains élèves en apportait par ci par là, mon père leurs donnait une petite pièce... Une contre bande interdite!

Les deux cafés déployaient leurs grandes tables dehors, des planches sur des tréteaux, des bancs. Pas de manège, une unique baraque de tir, les balles claquent sec. Un jeu de quilles chez M. Chevenet et l'odeur de la brioche blonde de M. Guillemaud, de la bière fraîche.



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

Le bal avait bien lieu dans la salle utilisée aussi pour les séances de cinéma, garnie de guirlandes, de lampions.



Les mères surveillaient attentivement leurs filles, elles garnissaient les bancs tout autour de la piste. L'orchestre était simple, dans une sorte de tribune où l'on accédait par une petite échelle, Joseph et Antoine Chevenet s'éclataient avec leur clarinette et leur piston pour faire tourner dans une chaleur de four, les couples aux sons des mazurkas, des scottishs, des valse et des polkas. Les tangos étaient plus rares, les javas aussi.

Lundi, la fête était finie, on éliminait la bière et le vin blanc.



Chez nous, on tuait le cochon en hiver, un jeudi. Monsieur Brebouillet arrivait à l'aube, ses grands couteaux roulés dans un tablier, à l'heure où on exécute dans les prisons. Le cochon était au rendez vous. Le sang giclait et l'éviscération, quel spectacle, mieux qu'une nature morte de Courbet, ces odeurs de soie brûlée, de sang et de graisses dans le nuage de vapeur d'eau bouillante. On taille, on découpe, on salera demain. Nous étions heureux, Monsieur Brebouillet repartait

avec ses couteaux et la vessie du porc ; il s'en servait comme blague à tabac.

Des personnages respectables se présentaient chaque matin dans la cour. Le garde champêtre, Monsieur Guillemaud, venait aux ordres pour porter des plis, avec son tambour, sa plaque de cuivre bien astiquée sur son baudrier. Mon père l'estimait beaucoup, il nous apportait un pot de miel chaque année. Il racontait toujours la même histoire « en 1870, on s'attendait à l'arrivée des prussiens par le coteau des « Barres » et au moindre bruit, surtout la nuit, c'était l'alerte ». En fait, les prussiens s'arrêtèrent à Nuit Saint Georges.



*Le garde Champêtre*

Et le facteur, le titulaire c'était Monsieur Marcell, son adjoint, Georges Varrault, un grand copain de guerre de mon père. Il passait vers midi, buvait un verre, donnait des nouvelles de Lugny. Je le revois encore avec son rire et sa moustache trempant dans le verre de vin. Il repartait à pied sur Fragnes et Ouxy. Le soir, il repassait, reprenant son vélo. L'été, la chaleur lui brisait les reins, il portait une ceinture de flanelle. En ce temps là, la communication, ça marchait !

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



L'été, c'était un peu la fête dans le quartier. Les deux cafés hôtels restaurants recevaient des pensionnaires, des vacanciers comme on disait, venant de Dijon, Chalon, Chagny, Lyon, Mâcon, des garçons et des filles. Il y avait Robert Guyon qui venait chez sa grand-mère, un gars déluré ; Jean Bourdain, un étudiant dijonnais, qui me fit découvrir le ciel, quelques constellations,



*Vacances 1939 photo prise par Jean Bourdain  
( Mme Guignard, épicière en face l'église  
à sa droite son petit-fils Raysseire  
à sa gauche Jean Lafarge)*

Puis Simone de la tribu algérienne des Dardelin qui venait chez leur grand-mère, Madame Degueurce, notre plus proche voisine (encore une de Lugny) ; Anna, Paul, Pierre, ses enfants étaient aussi des copains de mon père. On bavardait très tard assis dans l'herbe sous les étoiles écoutant les bruits de la nuit.



*Vacances 1939*

Et puis aux premiers jours de septembre, la machine à battre de Monsieur Dedienne de Martailly s'installait chez Totonne, ça fumait, la poussière était partout, la paille s'accumulait, le paillis montait. Les vacances étaient finies.



*Battages en 1937*

J'accompagnais mon père à la pêche à Saint Oyen, au port d'Uchizy, on ramenait heureux quelques tanches, des gardons, des poissons chat. Je l'accompagnais plus rarement à la chasse aux Barres. Il faisait courir quelques lapins de garenne, en abattait un ou deux. On rentrait sans oublier de ramasser quelques noix tombées par hasard.



*Vendanges*

J'ai gardé pour la fin une curieuse réunion annuelle : « le conseil de révision des chevaux » peut-on dire, sorte de cérémonie qui se déroulait sous les deux tilleuls devant le café Chapuis.



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

A Mâcon, il existait un service, la Remonte<sup>4</sup>, chargé de fournir de nouveaux chevaux pour l'armée et la cavalerie. La grande guerre en avait utilisé près d'un million. La remonte était une petite caserne très animée, située Cours Moreau, juste en face de l'ancienne clinique Denis. En 1938, elle existait encore. Donc là, devant l'école, un vétérinaire galonné, portant son képi, et ses aides observaient, palpaient, mesuraient les chevaux du village. Certes, ce n'était pas le cadre noir de Saumur. Des fiches étaient remplies, apte ou inapte pour la réquisition. Je crois bien que les chevaux ne sont jamais partis, la défaite de juin 1940 les laissa sur pied, les oublia. Le soir, il restait les crottins, mon père s'empressait de les ramasser, c'était délicieux pour faire pousser les radis.

Ainsi, allait la vie dans mon quartier.

### Vivent les vacances

Un air connu « Les cahiers au feu, le maître au milieu », comme on chantait encore en 1935.

Les prémices apparaissaient aux derniers jours de juillet, les récréations n'en finissaient plus avec le nettoyage des tables à la brosse et au savon, des encriers, la chasse aux araignées, le lavage du parquet, des tableaux noirs avec (d'innombrables)

<sup>4</sup> Créé par ordonnance le 11 avril 1831, le service de la remonte militaire est spécialement chargé de l'achat des chevaux, de leur élevage et de leur préparation au régime militaire. Un recensement annuel des chevaux, juments, mulets et mules est fait grâce à la déclaration obligatoire de leurs propriétaires auprès de leur mairie. Les registres des mairies sont ensuite envoyés au service régional des remontes. La deuxième opération est le classement. Il est fait par une commission se déplaçant chaque année dans la moitié des communes. Cette commission va affecter chaque animal vu à une catégorie bien précise (cheval de tête – ou d'officier-, cheval de selle...). En 1902, le corps comprend 8 compagnies stationnées pour partie en France et en Algérie dont Mâcon.

éclaircissements, les plaisanteries habituelles avec les torchons, les éponges...

Y avait-il un voyage scolaire ? Je n'ai jamais connu que le parcours pédestre soit au Mont Saint Romain, soit à Brancion avec le repas – comme on disait – tiré du sac et le retour avec son lot de piqûres d'insectes, d'égratignures et de coup de soleil. Mon père n'oubliait pas la petite trousse de soin avec la petite trousse Legros pour l'injection de sérum antivenimeux. Ce jour là, les vipères digéraient en paix et j'appris plus tard que ce sérum était inefficace...

Les gamins, les gamines se dispersaient avec leurs cartables. En ces temps là, ça filait doux chez les parents. Au temps des moissons, sous un soleil de plomb, il fallait traîner derrière la faucheuse pour préparer les gerbes ou bien, matin et soir pousser les vaches et les chèvres, dans les chemins, vers les pâturages où l'herbe se faisait rare.

Pour les gamins, être derrière le père, souvent de mauvaise humeur, aviné parfois en fin de journée, ce n'était pas la dolce vita des refrains de Tino Rossi. Pour les gamines, c'était traîner des baquets de linge au lavoir, reprendre des chaussettes, préparer des bonnes pâtées pour le cochon qui devait être fin prêt pour les vendanges. C'était mieux, elles étaient souvent à l'ombre, mais la mère n'était pas un modèle de patience avec la paire de gifles facile.

Quelques uns avaient la chance de s'évader quelques jours chez la marraine ou chez la tante, en ville, mais jamais très loin.

Et moi, qu'est ce que je devenais dans cette solitude.

A l'exception d'une semaine hors du site – un voyage à Paris et au Havre avec mon oncle ; une brève sortie de 4 jours à Chamonix où nous rejoignîmes l'équipe des scouts et éclaireurs de Monsieur Ponthus et où le Mont-blanc resta désespérément invisible.

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



Monsieur Renaudier, le libraire de Mâcon, refilait toujours un cahier de devoir de vacances, spécimen gratuit, à mon père. Je trouvais ce truc débile, je m'intéressais aux premières pages, sans plus et encore, par politesse. Sinon, je me calfeutrais dans la pénombre de la salle de classe surtout pour lire et dessiner. Les après midi, je m'évadais pour rejoindre tel ou telle qui gardait un troupeau et là c'était la maraude de tout ce qui se mangeait, noisettes, pommes, poires, prunes, même des nèfles et surtout les mûres. Je rentrais le soir avec de belles moustaches violettes et souvent un accroc à la culotte, à la chemise. Je m'en tirais avec des éclats de voix parfois une gifle mais jamais le martinet, il n'existait pas chez nous. C'était aussi la fumerie derrière un buisson, des cigarettes roulées avec l'extrémité desséchée de la panouille, l'épi du maïs - pour nous, c'était l'opium du peuple !

Les vacances de Noël et de Pâques étaient insignifiantes. Pendant l'hiver, mon père faisait un ou deux affouages, coupait un peu de taillis pour le bois de chauffage. Je l'accompagnais, c'était merveilleux de regarder sans se lasser les feux de branchages dans la forêt. Ces étincelles qui jaillissent du brasier comme des milliers d'étoiles pour disparaître.

Ensuite l'été, un énorme tas de branches encombrait la cour de l'école. Il fallait bien conclure, annoncer les préliminaires de la rentrée.

Une scie à moteurs montée sur un bâti tiré par son cheval, mon oncle se mettait en place dans la cour. Il transformait ce bois de taillis en bûches pour l'hiver. J'aimais cette odeur de bois coupé qu'il fallait ensuite empiler avec soin. Il précédait de peu un autre oncle qui arrivait sur sa voiture de livraisons à cheval ; il livrait à sa clientèle des sacs de charbon. Cet oncle, par temps froid, portait un immense manteau qu'on appelait une « peau de bique ».

Les feuilles des tilleuls de la cour, assoiffés, commençaient à joncher le sol. Les nouveaux élèves, les petits, comblaient les vides. Le premier coup de sifflet, nous alignait sur deux rangs...

Adieu vacances d'antan.

## La modernité à Cruzille...

L'électricité, les électrons ça a toujours existé. A Paris, Berlin et ailleurs les lampes et les moteurs fonctionnaient depuis la fin du 19ème siècle. A Azé depuis 1906, une usine encore visible avec sa cheminée produisait au fil de l'eau d'une petite écluse et avec une machine à vapeur, un pôle courant continu.

C'est en 1927 que le courant alternatif 110 volts produit à Cize-Bolozon dans l'Ain parvint jusqu'à Cruzille. Timidement d'abord avec une lampe de 15/20 bougies, parfois deux lampes. On laissa longtemps hors circuit les écuries, les caves. Les artisans hésitèrent avant de remplacer leur moteur à pétrole. Les connexions, les douilles étaient en buis. Les câbles recouverts de coton et de goudron, qu'adoraient les rats, cheminaient directement sur les murs. Le bricolage était roi.

Devant l'église, proche du monument aux morts, trônait un transformateur en tôle victime plusieurs fois par an de la foudre. Les pannes et les baisses de tension étaient fréquentes, aussi chacun conservait-il précieusement à portée de main, prête à servir, une lampe à pétrole. Les « Matador » fabrication allemande étaient les meilleures. Un conseiller municipal assurait sa réélection avec l'installation d'un bec - comme on disait - dans son quartier.



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

Et l'eau courante.

Tous les étés, c'était la galère, un mince filet d'eau s'écoulait dans les lavoirs, les abreuvoirs. Des puits assez profonds dans nos sols calcaires, on ramenait de la boue dans les seaux. Ce n'était pas très gênant, les installations sanitaires, la toilette corporelle n'étaient pas le souci prioritaire. Une toilette de chat, un peu d'eau de Cologne et Hop ! Les pieds, les genoux et le reste pouvaient attendre, le linge aussi. C'était le bétail en fin de compte qui souffrait le plus, les années de sécheresse où le tapis brosse remplaçait la prairie...

Au bourg, le seul puits qui existait était celui de Madame Degueurce, il était d'un accès difficile. A l'école, il existait une citerne, vite à sec l'été et par ailleurs très polluée. J'allais donc chaque jour vers midi avec mon petit arrosoir de trois litres chercher de l'eau à la fontaine sur la place. Cette fontaine qui recueillait l'eau d'un modeste captage sans véritable protection dans un pré à quelques centaines de mètres, nous fournissait une eau soi disant potable qui par temps de pluie était jaune et trouble comme du vin doux. Autour de cette fontaine, on pataugeait dans la bouse de vache, un régal pour les mouches de toutes couleurs. Je m'attardais souvent un peu trop avec d'autres pour explorer une sorte de marigot que remplace actuellement un espace perdu. Les alligators ne s'y plaisaient pas mais que de trésors, que de merveilles, des canards, des têtards, d'énormes rats, quelques couleuvres, les gros yeux jaunes des grenouilles et puis ces libellules aux reflets d'acier.

Dès 1937, les ingénieurs s'agitent avec leurs trépieds, leurs appareils de mesure, ils déploient leurs plans à la mairie. Autour de l'école, le chantier commença au printemps 1938 ; j'étais encore très malade. Pas d'engins de chantier mais j'entends encore le compresseur et le marteau pneumatique fouillant la roche, les tirs de mine sinon tout à la pelle et au pic. J'étais émerveillé par la soudure au plomb, au fond de la tranchée

avec ses énormes lampes à souder, cette flamme bleue, l'essence qui suinte, le métier dangereux de ces ouvriers courageux couverts de poussière, je les revois encore. Dès l'automne, enfin l'eau coule sous le préau, à l'entrée du jardin et sur l'évier. Par la suite, le gel nous donna beaucoup d'ennuis. Les gazettes ne s'intéressaient pas au saturnisme.

Et le téléphone

Quelques bonnes maisons avaient leur numéro. Rien à la mairie, une cabine publique au bourg, au café Chevenet, une à Sagy, une à Fragnes. Chaque année, mon père apprenait aux grands à téléphoner, on se rendait à la cabine, c'était compliqué, j'avais un sérieux problème avec les bruits et les voix déformés. Il fallait bien saisir l'enchaînement des séquences :

- décrocher le combiné,
- tourner la manivelle,
- attendre la liaison avec la Poste,
- énoncer son numéro et le numéro demandé
- attendre parfois longtemps si la demoiselle des Postes était sur les genoux du facteur et si l'appel devait être relayé sur un autre centre téléphonique.

Enfin, on percevait, déformée, la voix lointaine de l'être cher, du médecin ou du vétérinaire. Un tarif rigoureux permettait de solder la communication et on ne partait pas sans boire un verre.

C'était difficile d'expliquer le cheminement de la voix sur ces deux fils de cuivre fixés sur des « tasses », les isolateurs au sommet de maigres poteaux. Nous, les enfants, on nous faisait croire que c'était des lettres, des mots qui couraient sur les fils, encore du rêve, nous en avons bien besoin.

Le télégramme était en général un signal de mauvais augure. Il était transmis à la cabine par téléphone, ensuite transcrit sur le fameux papier bleu, cacheté, un des fils Chevenet l'acheminait à son destinataire.

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



J'ai la chance de posséder cette petite boîte cubique en bois verni avec sa manivelle et son combiné. Je n'ose pas vous dire que je m'exerce tous les matins, ce serait mentir.



Enfin les autos,

Jusqu'à la guerre, le monde rural utilisait encore largement l'attelage, le cheval, la calèche. Par exemple mon voisin, Totonne et la Marie partaient fièrement chaque vendredi - le jour où l'on vend avec leur cheval blanc, la calèche garnie de paniers de beurre et de fromages au marché de Lugny. La voiture automobile fit une percée rapide mais elle servait peu, les batteries étaient souvent à plat. Le permis c'était facile. Mais pour aller à Tournus, à Mâcon, à la foire de Pont de Vaux ou à la noce de la cousine à Matour, c'était épatant et on en jetait plein la vue.

J'essaye de me souvenir :

*Chenard & Walker (1929)*



Chenard et Walker Y9C

Une Chenard et Walker chez Monsieur Chambard, une Berliet chez les dames Chevenet, une Rosalie Citroën moteur flottant chez Monsieur Ponthus, une traction-avant 7cv ou 9cv chez Emile Guillemaud. Mon père eut une 5HP Citroën décapotable avec le petit coffre pointu à l'arrière, une seule portière, pas de frein à l'avant, démarrage capricieux exclusif par manivelle.



5HP Citroën décapotable

Lui succéda une 201 Peugeot, modèle basique, carrosserie bois et simili. J'appris à conduire sur ce véhicule, double débrayage incontournable.

J'ai le souvenir d'un véhicule étrange qui s'arrêtait parfois sous les tilleuls, une lourde berline décapotable avec de fortes sangles qui reliaient le toit de la capote avec les garde-boue avant, d'énormes phares et garnitures de cuivre. Une Luc Brazier ? Une De Dion Bouton ? Une Panhard et Levassor ? Les utilitaires des commerçants : des Latil, des Renault. Monsieur Guillemaud, le boulanger, tout au début faisait sa tournée avec un véhicule haut sur pattes qui pouvait être une Ford T.

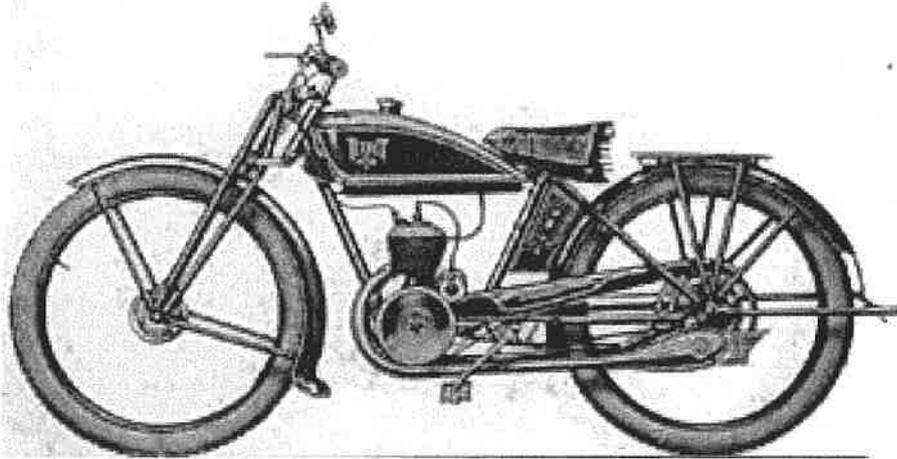


Camionnette Latil



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

Aucun souvenir des camions, des tracteurs. Par contre il existait beaucoup de motos, des petites cylindrées surtout des Terrot, fabriquées à Dijon,



*Moto Terrot*

Les grosses - des Gnome Rhône -, quelques side-cars et surtout les tricycles pour les mutilés de la grande guerre, des Monet-Goyon fabriqués à Mâcon.



*Tricycle Monet Goyon*

On achetait français à l'époque. Monsieur Guillemaud vendait l'essence en bidon de 5 litres. Chacun, chacune avaient son vélo, sa petite sacoche pour les réparations, les crevaisons, sans oublier la plaque fiscale fixée au guidon ou sous la selle. Le luxe, c'était les freins anglais.

Réaliser un voyage avec sa voiture au delà de cent kilomètres, c'était une aventure mais prendre le train à Fleurville, le tacot à Bissy, c'était si commode on rencontrait des gens, on causait, on rigolait...



## Où l'on parle de livres ?

Pas de nouvelles du père depuis mai 1940 et cela durera jusqu'en septembre. Les classes sont interrompues depuis début juin, des réfugiés passent tous les jours, toujours dans le même sens, des voitures chargées de femmes et d'enfants, quelques soldats désarmés. Plus de journaux, l'électricité qui vacille souvent. Quelqu'un a même apporté à la mairie un petit poste TSF à galène<sup>5</sup> ; je me souviens des écouteurs d'ébonite et de la petite pointe qui chatouille le cristal de galène, de sulfure de plomb. Quels messages furent-ils capturés ? Je l'ignore encore.

Pendant quelques jours, la cour de l'école chaque soir devient une sorte de caravansérail<sup>6</sup> avec le point d'eau pour ces pauvres réfugiés couverts de poussière, des matelas un peu partout, même dans notre salle à manger.

Vous avez deviné, nous sommes en juin 1940<sup>7</sup>. Une immense tristesse est partout, l'angoisse aussi.

Marie Rose « Mirose »<sup>8</sup> qui a connu aussi les affres d'une terrible maladie vient jouer aux

<sup>5</sup> Le récepteur à cristal connu sous les noms de poste à galène ainsi que du poste à pyrite sont des récepteurs radios à modulation d'amplitude extrêmement simple qui historiquement dès 1910 permit l'écoute de toutes les bandes radios par les stations radios des navires, par les stations radios des aéronefs, par les stations portables, et à des milliers d'amateurs de s'initier à l'électronique et joua un rôle important pour la diffusion de messages entre Londres et la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

<sup>6</sup> Un caravansérail est, au Proche et Moyen-Orient et au Maghreb, un lieu où les caravanes de marchands font halte. Un caravansérail est un bâtiment qui accueille les marchands et les pèlerins le long des routes et dans les villes. On pourrait comparer le caravansérail à un relais de poste en Europe.

<sup>7</sup> Au départ de Joseph Lafarge, instituteur, Mademoiselle Brun le remplace, elle loge au début dans la chambre vacante de l'école. Elle restera jusqu'à la fin de la guerre.

<sup>8</sup> Marie Rose Frazey

cartes avec son protégé un petit lyonnais de mon âge, André Alain.

Je voyais passer souvent autour de la maison un petit bonhomme au visage rond, assez jovial, vêtu comme en ville, paraissant timide. Lui aussi avec son épouse et son fils Lionel étaient réfugiés à l'hôtel Chevenet, il avait rejoint sa belle sœur Melle Normand, pensionnaire depuis longtemps. C'était Monsieur Bodelet, professeur de dessin au lycée de Dijon. Je ne sais en quelle circonstance exacte nous nous rencontrâmes.

« Veux-tu apprendre avec moi la reliure, c'est simple, c'est utile. » J'acceptais. J'acceptais aussi de récupérer du papier, du carton, de la toile, de la ficelle et je lui montrais une pile de magazines pour jeunes que j'aimais beaucoup. Chaque matin, sur l'établi de mon père, il venait, nous préparâmes un petit bâti en bois pour fixer les cordes qu'on appelait « les nerfs » et pour coudre les cahiers préalablement entaillés à la scie. Il fallait battre le dos avec un maillet, insérer le tout entre deux cartons « les plats », recouvrir dos et plats de toile, de beau papier et de feuille de garde avec de la colle confectionnée avec de l'eau tiède et de la farine. Les tranches ne furent jamais rognées avec un massicot, instrument parfaitement inconnu !

En quelques jours, j'obtins, émerveillé, deux magnifiques volumes dans une exigence de mesures, de repères et de coup de ciseaux précis que je ne connaissais pas, aidé, guidé par les mains expertes de mon bon maître, devenu ami - Monsieur Bodelet.

Je possède toujours ces deux livres en parfait état, depuis j'en ai réalisé d'autres. Avec ce maître qui était peut être un artiste, je compris que la rigueur du geste, son enchaînement sont la garantie d'une qualité d'esthétique et de solidité. Ces notions sont restées dans ma tête et dans mes mains ? Elles me permirent de faire une carrière honorable dans le modélisme.

Encore merci Monsieur Bodelet



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

### Où l'on parle de l'Espagne

En cette fin d'hiver 1939, l'Europe n'est plus en paix, une guerre s'achève, toute proche, en Espagne, les vaincus se sauvent et se cachent, se dispersent.

Monsieur Ponthus, le maire avait des contacts es qualité avec la préfecture. Le préfet BOUET qu'on disait de gauche - les préfets de gauche ça existait encore ! Il avait accepté de recevoir dans son département des réfugiés espagnols qui après la chute de Barcelone se précipitaient à notre frontière dans les Pyrénées orientales. Des camps d'internement existaient déjà.

Monsieur Ponthus était volontaire pour accueillir quelques réfugiés ce qui ne déplaisait pas à mon père qui accepta avec enthousiasme.



Avec d'autres personnes, on aménagea des locaux dans un bâtiment désaffecté depuis longtemps à proximité de la cure.

Il fallut monter en hâte des poêles à bois, des matelas, des lits, isoler des pièces avec des rideaux, colmater des ouvertures et collecter des couvertures, des ustensiles de cuisine.

Par une journée bien ensoleillée, je me souviens très bien de février ou mars, un car déposa un convoi d'une vingtaine de femmes, de jeunes enfants et de personnes âgées, d'affreuses valises et sacs de toile dans la cour de l'école. Pas de cris mais des visages

amaigris, burinés par les épreuves et un destin qui les poursuivait depuis des mois.

Des problèmes lors de l'installation, il y en eut certainement. Mon père en qualité de secrétaire de mairie comptabilisait les bons de fournitures diverses.

Nous avions tous remarqué une très jolie jeune femme très brune, bien coiffée, vêtue avec distinction. Elle s'appelait Maria Gracia, on la disait avocate, elle venait presque tous les jours à la mairie, parlant un peu le français, elle servait de trait d'union, discrète, elle ne livrait jamais ses origines, ne parlait pas du passé, de la guerre.

Par une nuit de printemps sans lune, elle disparut. Emoi dans cette communauté, signalement, les gendarmes tendirent leur nez sans plus.

Nous apprîmes plusieurs semaines plus tard qu'elle était au Mexique, avait-elle rejoint les trotskistes, ce qui restait du POUM<sup>9</sup> pour d'autres combats ?

L'arrivée de ces réfugiés républicains, courageux ne réjouissait pas tous les habitants, certains ne retenaient pas leurs remarques désobligeantes et humiliantes. Ceux là lisaient le « Nouvelliste de Lyon » vendu dans la petite épicerie. Ce journal de la droite catholique antidreyfusard pour ne pas dire mieux avait pour idole Mussolini et bien sûr Franco ; il se complaisait à relater leurs faits d'armes en Espagne, en Ethiopie et ailleurs.

A la déclaration de guerre, la petite colonie se dispersa, des contrats de travail permirent à beaucoup de s'intégrer, d'autres furent probablement internés.

Dès septembre, l'histoire écrasa vite ce souvenir.

<sup>9</sup> Le Parti ouvrier d'unification marxiste (ou POUM, en espagnol Partido Obrero de Unificación Marxista) était une organisation révolutionnaire espagnole, créée en 1935 et dissoute en 1937, qui a participé activement à la Guerre d'Espagne contre le général Franco

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



Où l'on parle des corps souffrants, des corps malades.

Que faire pour que les hommes ne meurent pas par leur maison, par leur alimentation, par leurs activités professionnelles ou de loisirs ? Les sages le savent, les médecins l'ignorent souvent.

A Cruzille en 1930 et encore après, les menaces étaient innombrables : on avait froid dans les maisons, on consommait beaucoup trop de sel, on crachait n'importe où, on buvait peut être peu d'eau mais beaucoup trop de mauvais vin et de gnôle. Le cerveau, cet organe sexuel essentiel se détraquait souvent. Les enfants recevaient peut être beaucoup trop de paires de gifles, les martinets fonctionnaient sans trop savoir... J'arrête cette énumération. L'air était-il si pur que cela ?

Je vois encore mon père, chaque matin inspectant les mains et les oreilles et renvoyant les condamnés à la pompe et au savon. Je le vois soulevant délicatement les cheveux des fillettes avec son crayon pour débusquer le méchant *Pediculus Capitis* et ses œufs puis demander instantanément le traitement de rigueur.

Il avait le coup de teinture d'iode facile sur les coudes et genoux écorchés.

L'une des séquences des travaux pratiques de l'année était la pose de ventouses. Pas de chiqué, les volontaires offraient leur dos, le verre posé après avoir été chauffé avec coton et alcool, cette peau qui devenait violette et le petit coup de doigt pour libérer la ventouse. On apprenait aussi à dérouler correctement une bande Velpeau.

L'événement majeur qui nous détournait du tableau noir, était la séance de vaccination. Le médecin vaccinateur était le Docteur Michel, un personnage austère qui portait la barbe, peu bavard. Il venait de Lugny avec une assistante, s'installait dans la salle de la mairie, déployait la lampe à alcool, la casserole et les seringues. Les obligations

vaccinales se limitaient alors à la vaccination antivariolique<sup>10</sup> et antidiphthérique. La diphthérie était encore une affection redoutable à cause de sa complication majeure, le croup. On pleurnichait beaucoup ce jour là.

Quatre médecins se partageaient la clientèle : le vieux Docteur Cellérier à Lugny, le Docteur Michel, le Docteur Privet de Tournus et le Docteur Caix qui se déplaçait en moto et qui racontait de bonnes histoires de chasse, son épouse était pharmacienne. Je n'avais pas de préférence, je les redoutais tous.

Sous le lavoir, à l'épicerie, on parlait beaucoup de maladie, sans bien les connaître. Il y avait la phtisie galopante, l'anémie cérébrale, l'anévrysme, la méningite, l'angine de poitrine, le haut mal, le tour de rein, les coliques de Miséréré, etc.....Les spécialités médicales étaient encore mal différenciées. Les rares neuro psychiatres voyaient la syphilis partout. La folie se terminait à Bourg, à l'ombre de St Georges et de Ste Madeleine. Les chirurgiens coupaient, taillaient les cancers sans grand résultat et les radiologues étaient encore des apprentis sorciers pour manipuler des rayons de toute nature et soigner n'importe quoi.

Hauteville-Lompnes devenait le haut lieu sacré de la tuberculose. Quand la caverne était visible, un des grands maîtres créait solennellement chez le pauvre malade à moitié condamné, un pneumothorax. Et pendant ce temps, nous vendions au porte à porte le timbre du comité de lutte contre la Tuberculose.

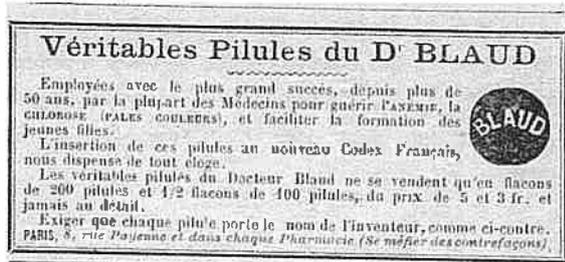


<sup>10</sup> La vaccination antivariolique n'est plus pratiquée en France depuis 1979.



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

A travers tous ces malheurs, les pharmaciens prospéraient allègrement. Ils étaient tous de première classe et chacun pour devenir célèbre y allait de sa petite spécialité secrète : une pilule pour la toux, pour les aigreurs d'estomac, une pommade contre la gale, un sirop contre l'alopécie et d'autres mixtures et tisanes pour soulager l'océan insondable des maladies de la femme.



Monsieur Ducharme, Monsieur Robin, pharmaciens à Tournus distribuèrent à leur clientèle de charmants petits almanachs, on y trouvait des mots croisés, des devinettes, des histoires édifiantes ou désopilantes surtout les aphorismes savoureux, les pensées profondes des grands professeurs, des anciens tel que « Le vin est le lait du vieillard ».

Le grand art des dentistes était l'avulsion plus ou moins douloureuse et surtout la prothèse mobile mais il fallait se rendre à Tournus. Certains avaient une pratique itinérante avec un cabinet secondaire. Leur roulette, leur fraise fonctionnaient parfois avec une pédale...

Un péril redoutable nous menaçait tous, nous les enfants, c'était la poliomyélite<sup>11</sup>, on en parlait beaucoup depuis que l'Amérique de Roosevelt avait mis au point le « poumon d'acier ».

Dans ce maquis de menaces pour notre santé, pour nous les enfants, la thérapeutique préventive majeure était l'huile de foie de Morue, deux grandes bouteilles chaque hiver, c'était ma dose. Pauvres morues ! Essayez chers parents aujourd'hui d'en faire absorber une cuillère à café à vos chères têtes blondes ! Je vous souhaite bien du plaisir.

La naissance n'était pas une grande affaire, majoritairement à domicile. Il fallait une bassine d'eau chaude, un peu de linge propre. Madame Bressand, la sage-femme de Saint Gengoux, était là avec sa petite auto peut-être une Rosingart. Elle a réalisé m'a-t-on dit cinq mille six cent accouchements. Le père enterrait le placenta dans le jardin, les commères étaient nombreuses pour donner la bonne recette relative à une lactation abondante de qualité. La maternité départementale de la rue Chailly-Gueret était pour les indigents, les mères célibataires. Le docteur Michel intervenait de temps à autre avec son forceps, on disait « mettre les fers ». La mortalité néonatale<sup>12</sup> était réelle du reste dans chaque cimetière, à l'entrée souvent, il existait le carré des enfants avec ses petites tombes et ses angelots blancs et roses.

Et pendant ce temps, les rats et les mouches innocemment transportaient les microbes que l'on connaissait bien et les virus que personne n'avait encore vus. Les eaux usées s'écoulaient abondamment partout, avec toutes espèces de coliformes, l'eau de Javel était leur seul ennemi.

A vous de me dire, chers amis, si les périls d'aujourd'hui sont les mêmes, si les messages éducatifs sont tout aussi inefficaces qu'autrefois.

<sup>11</sup> 1954, Vaccin inactivé, injectable contre la poliomyélite (Jonas Salk)

1957, Vaccin atténué, oral, contre la poliomyélite (Albert Sabin)

<sup>12</sup> En 1939, le taux de natalité était de 14,6 naissances pour 1000 habitants avec une mortalité infantile de 66/1000. Les données de 2008 sont de 12,7 naissances pour 1000 habitants avec une mortalité de 3,36/1000.



Pour en finir



Alors Jeannot, c'est vrai que tu dois ta vie au tacot. Eh bien oui !

Vers 1900, le plan Freycinet<sup>13</sup> s'achève, un ultime programme de construction de voies ferrées. Les ouvriers, les grues à vapeur œuvrent pour construire cette voie métrique de Fleurville à Macon. Parmi eux mon grand-père maternel, un ouvrier du Creusot - de chez Schneider - de chez l'Eugène, ennemi n°1 de Lamartine.

Ce râblé, ce costaud, originaire de la Haute Marne où les pauvres crèvent de faim, a été envoyé avec les rails et les loco tender pour construire cette voie ferrée. Il fait connaissance de ma grand-mère, originaire de Bassy, j'ignore dans quelle circonstance. Ainsi naquit ma mère dans un modeste meublé situé dans la grande rue de Vérizet.

<sup>13</sup> Le plan Freycinet est un ambitieux programme de travaux publics, lancé en 1878 par le ministre des travaux publics Charles de Freycinet, principalement par construction de chemins de fer, mais aussi de canaux et d'installations portuaires. Le plan prévoit la construction de 8 700 km de lignes d'intérêt local

Ce tacot, je l'ai pris quelques fois, de Bissy à Azé, de Bissy à Macon ; des haltes au nom poétique, Rizerolles, Verchizeuil, Chazoux ; trois wagons pas plus. On grimpe sur la plate-forme à l'extrémité du wagon. La loco fume, souffle dans les côtes, ça siffle dans les gares avec de vrais chefs de gare, ça crachait de partout, ça sentait bon l'huile chaude.

Le chantier terminé, mes grands parents retournent au Creusot, un deuxième enfant arrive mais ils sont trop pauvres ; ma mère sera recueillie par un oncle et une tante à Azé.

En 1932-1933, nous allions passer quelques jours de vacances au Creusot. Je me souviens bien des hauts fourneaux dans la plaine des Riaux, de l'allumeur de becs de gaz qui passait matin et soir avec sa grande perche et surtout de la fête foraine sur la place de la Molette.

La guerre a tué le tacot ».

*Jean Lafarge, mars 2009*



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

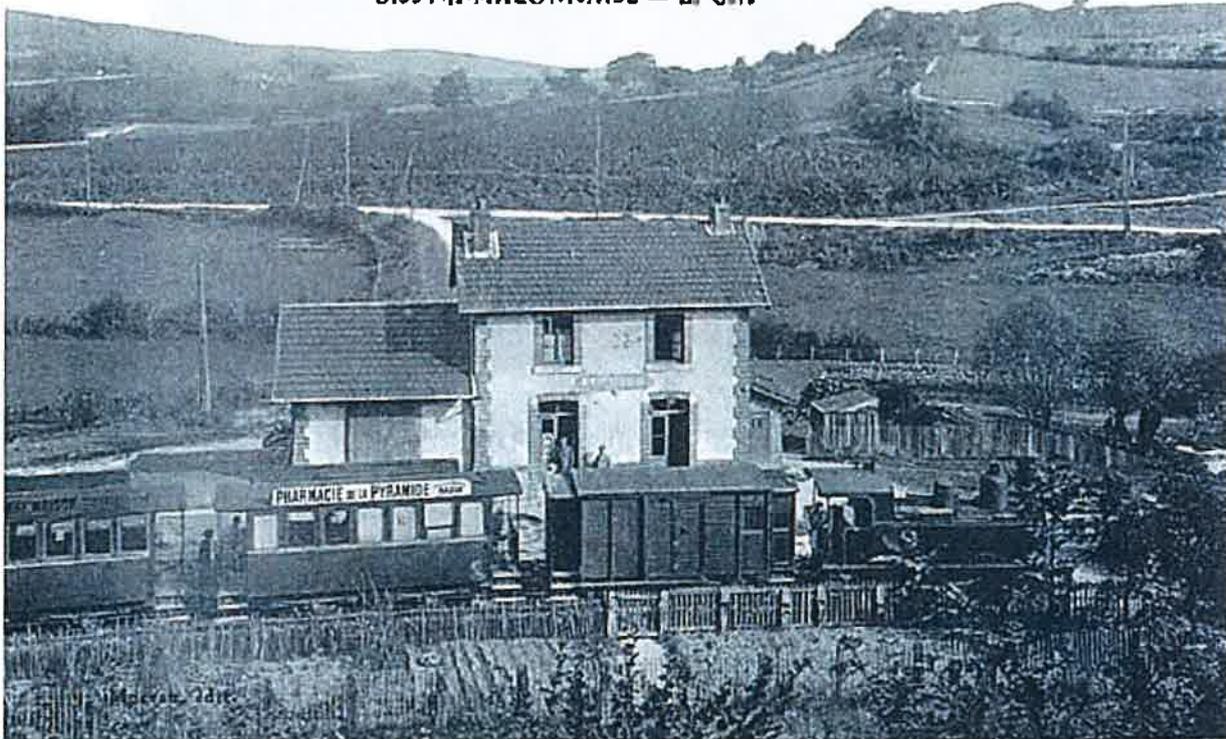
### LE TACOT DE BISSY au service des postes

On le prenait à la gare de "Bissy-Cruzille" qui s'appelait ainsi car elle desservait les communes de Bissy-la-Mâconnaise et de Cruzille comptant alors ensemble 618 habitants (les 374 habitants de Cruzille ont, à cette époque, failli avoir leur propre gare au lieu-dit "en vigne moux")\*.

En 1897, le Conseil Général de Saône-et-Loire avait déclaré d'utilité publique la création d'un réseau de chemins de fer à voie étroite dans plusieurs secteurs du département. Et ce fut le 11 novembre 1900 que s'élança pour la première fois ce tramway à vapeur, très vite adopté et rebaptisé avec ironie, mais bien amicalement, par les Mâconnais, le "Tacot" de Fleurville.

Située sur l'une des cinq lignes à voie étroite qui constituaient le réseau départemental, la station de Bissy-Cruzille permit pendant plus de trente ans le transport des voyageurs et des marchandises en direction de Mâcon ou de Fleurville où ils rejoignaient l'axe PLM, serpentant dans le vignoble mâconnais à travers les villages de Verzé, Azé, Saint Gengoux, Lugny...

BISSY-LA-MACONNAISE — La Gare



Avec trois allers et retours quotidiens, il rendait de nombreux services à tous : les marchandes d'œufs, fromages de chèvre, et autres excellents produits de notre Haut-Mâconnais empruntaient le tacot pour se rendre place de la Barre les jours de foire et de marché. Les voyageurs montaient dans l'un des deux petits wagons verts, s'entassant sur des banquettes en bois. Le parcours s'effectuait bon an mal an à la vitesse quelquefois "vertigineuse" de 20 km à l'heure. D'après les horaires de l'époque il fallait donc un peu plus d'une heure trente pour rallier Mâcon, on avait le temps de faire la causette...

Le transport des marchandises était tout aussi important et l'on pouvait voir les wagons chargés de tonneaux, de bois, de bétail, de pierre de taille ou de terre réfractaire (celle de Verchizeuil était recherchée).

Le service des Postes utilisait le tramway pour transporter le courrier : sacs postaux, colis, étaient ainsi acheminés vers les bureaux de poste situés à proximité de la ligne. Enfin, le ramassage scolaire de ce début de siècle, c'était lui, le Tacot, qui l'assurait !

# CRUZILLE... des êtres et des lettres

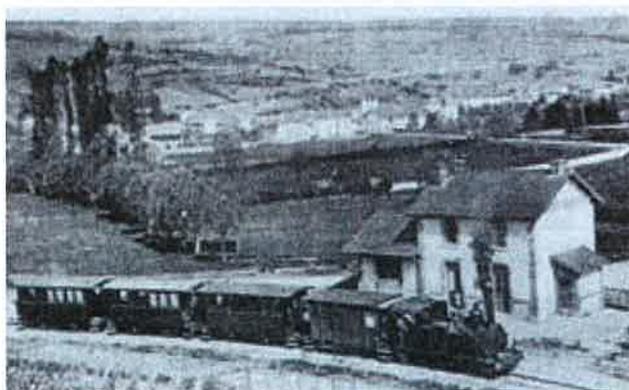


C'est pendant la guerre de 1914-1918 qu'apparurent les premiers signes du déclin de la ligne. Pendant cette période trouble le service fut réduit à un seul aller-retour par jour. Après le conflit, une deuxième navette fut rétablie mais, bien vite, l'exploitation de la ligne devint peu rentable (le développement de l'industrie automobile fut une des causes majeures de la fin des petits tramways à vapeur. Autobus et camions devenaient pour eux une sévère concurrence). Mise sous contrôle judiciaire, la Compagnie fut remplacée par une Régie départementale. En 1931, le trafic "voyageurs" fut supprimé. Le transport des marchandises fut maintenu quelques années et c'est en 1935 que fut définitivement fermée la petite ligne.

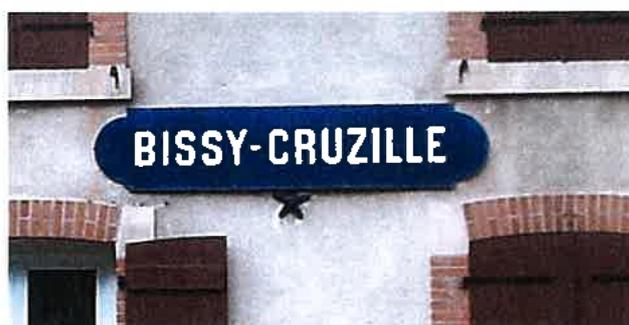
## SOURCES :

[ruedutacot.free.fr/indexchezmoi.html](http://ruedutacot.free.fr/indexchezmoi.html)  
[gilbert.gillet.free.fr/rail/SetLFleurville.html](http://gilbert.gillet.free.fr/rail/SetLFleurville.html)

De cette époque ferroviaire, il ne reste aujourd'hui qu'une petite gare, transformée et utilisée comme maison d'habitation. Elle est la propriété de la commune de Bissy la Mâconnaise. Deux clichés pris à un siècle d'intervalle :



*\* le 2 juillet 1906, le conseil municipal de Cruzille délibère en proposant une modification au projet de tramway Mâcon Chalon par Cormatin au motif que la commune de Cormatin « ...déjà bien desservie et qu'elle le sera encore davantage avec la ligne La Guiche Cormatin Tournus dont le projet est aussi à l'étude et qui mérite d'être pris en considération par le Conseil Général en raison des services qu'il rendra à la région traversée et des transactions qui pourront s'opérer par la suite avec la Bresse Louhannaise... il demande la déviation du projet actuel de Chalon sur Saône à Cormatin sur le territoire de La Chapelle sous Brancion et de le faire aboutir à Bissy la Mâconnaise en traversant les territoires de Martailly lès Brancion et Cruzille au lieu de Cormatin. »*





## CRUZILLE... des êtres et des lettres

### Petit Historique de la Poste

La Poste aux chevaux est créée vers 1476, sous Louis XI. A cent ans d'intervalle, la poste aux lettres voit le jour. La première est constituée de relais de poste. La seconde permet le portage de correspondances. Le maître de poste est un chevaucheur sédentarisé. La poste aux chevaux provient de la séparation des chevaucheurs du roi en deux corps distincts : les « courriers de cabinet », courriers royaux, et les « postes assises », à l'origine, des relais installés toutes les sept lieues. Un chevaucheur peut effectuer de trois à quatre relais par jour (80 à 100 km). Sources de recettes importantes, ces deux « services publics » vont cependant être gérés comme des affaires commerciales et exciter des convoitises. Le terme de courrier désigne dans un premier temps l'employé de la Poste aux lettres chargé de transporter ou d'accompagner le transport des lettres. Ce terme deviendra par extension le nom de ce qui est transporté. Pendant très longtemps les lettres seront payées par le destinataire.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> les postes sont créées dans certaines grandes villes. La législation postale évoluera considérablement à la suite de la révolution : notion de secret de la correspondance, tarifs postaux, création de la direction générale des postes. Sous Napoléon les services vont encore se perfectionner. En 1830 sont créés 5000 facteurs ruraux chargés de l'acheminement du courrier dans les campagnes un jour sur deux et en 1835 la première tenue officielle des facteurs apparaît. Les timbres postes à l'effigie de Cérès apparaissent en 1849 en France. Au milieu du XIX<sup>e</sup> on parle encore de relais de poste et le prix est fonction de la distance. A partir de 1873 fermeture des derniers relais de poste et suppression de la poste aux chevaux, c'est le train qui va se charger du transports du courrier..

A partir de 1879 les télégraphes sont adjoints à la Poste ; puis les Téléphones sont nationalisés en 1889. A partir de 1893 les vélos sont tolérés pour les facteurs. Progressivement tous les services sont instaurés, lettres recommandées, caisse d'épargne, almanach ou calendrier des postes. A partir de 1925, PTT (Postes Télégraphes Téléphones) devient enfin l'appellation officielle. Le jaune apparaît sur les véhicules et les boîtes aux lettres officiellement à partir de 1962. Depuis 1974 à Cruzille, comme dans les autres communes du canton de Lugny, les traditionnelles boîtes à lettres (quand elles existaient) sont remplacées par les Cidex (abréviation de : Courrier Individuel à Distribution Exceptionnelle) sous l'impulsion de Monsieur Boudier, Conseiller Général. La liste de leurs emplacements a également été dressée à ce moment là.

La Poste émerge officiellement en 1990 quand les PTT se scindent en 2 entreprises publiques industrielles et commerciales, La Poste d'une part et France Télécom de l'autre.



## Monsieur Varrault, facteur à vélo et à pied



Parmi tous les facteurs il en est un dont la simple évocation amène inmanquablement, sourires, anecdotes, histoires.

Georges Emile François Varrault est né en 1897 à Cerisy Belle Etoile dans l'Orne, il était l'aîné de 17 enfants arrivés, on ne sait trop comment, à Tournus. Ses fils Lucien et René, ne se rappellent pas de grand père, il y avait la grand-mère et elle avait bien à faire avec tout son petit monde. C'est pour cela que très tôt, Georges a été placé à la ferme, notamment au « Grand Bois », il s'est occupé aussi des vaches de M. Syre à Sagy, il fallait bien rapporter de manger.

A l'école ? Quand on lui posait la question il avait l'habitude de répondre qu'il n'y allait que les jeudis ! (ndlr : à l'intention des plus jeunes lecteurs jusqu'en 1972, le jour sans classe était le jeudi et non le mercredi comme maintenant) Il a pourtant dû y aller un peu puisqu'il savait bien lire et bien compter, compétences indispensables pour les facteurs de toutes les époques. Entre 1914 et 1918 il avait été mobilisé et envoyé sur le front vers Verdun et il en était revenu, avant la fin de la guerre, après avoir été gazé. De ces tristes événements lui resteront de l'asthme, une toux fréquente et une tendance à la bronchite.

Georges a donc commencé à la Poste en faisant des remplacements, dès 1930, de Monsieur Marcel facteur titulaire. Georges, et son épouse Lucie (née Marsolat, en 1906), vivaient alors à Collongette qu'ils ne quitteront jamais : en « Belles-aux-noix » d'abord, puis au sommet du hameau dans la rue principale, puis enfin sur la place de Collongette, dans la maison aujourd'hui encore habitée par son fils Lucien, le plus jeune de leurs 5 enfants (Jean, Georges, René, Yvette et Lucien). Nombreux sont ceux de Cruzille qui ont bien connu l'un de ses petits-fils, Alain Varrault, fils de René, qui a habité Cruzille dans les années 80, 90 et qui, comme son grand père Georges, a laissé de nombreux souvenirs à ceux qui l'ont rencontré.

### La journée de travail

Georges enfourchait son vélo dès 7 h le matin pour récupérer le courrier au car sur la place de Lugny. Il repartait ensuite: Lugny, Collongette, Cruzille, Fragnes et Ouxy, mais il reliait souvent Fragnes et Ouxy à pied depuis Sagy ou Collonge. Quand il était arrivé au bout de sa tournée, il repartait dans l'autre sens pour ramasser le courrier à envoyer puisqu'il devait être de retour à Lugny pour le car de 17h auquel il remettait le courrier.

Il avait donc dans sa sacoche, ou carnier, le courrier mais aussi l'argent des allocations familiales, et même des colis. En plus il rendait de nombreux petits services aux habitants de Cruzille leur apportant des médicaments, entre autre. Lucien son plus jeune fils venait l'aider à faire sa tournée quand il était trop chargé ou qu'il y avait de la neige. Pour Noël, il accrochait une remorque derrière son vélo pour y mettre tous les colis qu'il avait à apporter. C'était rude, dur mais n'empêche, Georges Varrault gardait toujours le sourire.



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

Un petit café, pour se réchauffer, un petit canon pour se remonter le moral, une petite goutte pour trinquer, il n'était pas avare de ses visites. Plus de trente kilomètres à vélo, tous les jours quel que soit le temps ! Certains jours, il était tellement fatigué que c'était sa femme qui remontait le courrier jusqu'à Lugny grâce un arrangement avec la Poste.

Il paraît qu'il disait même au boulanger, Monsieur Guillemaud, que si il ne lui donnait pas un pain, il ne pourrait pas aller livrer le courrier si loin ! C'est vrai que certains jours de pluie ou de neige, ce devait être bien difficile de monter tout là-haut à Fragnes et à Ouxy. Il paraît que Monsieur Champliand, d'Ouxy, lui offrait aussi un petit casse croûte de temps en temps ! Son fils Lucien avait donc été engagé comme occasionnel par la poste et il faisait souvent la distribution sur Burgy. Les receveuses des postes étaient alors Mademoiselle Martin puis Mademoiselle Mignard.



### Et les dimanches ?

La semaine de travail comptait 6 jours, il n'y avait donc que le dimanche pour se reposer (*Façon de parler*). Georges, lui, sa façon de se reposer c'était le matin d'aller à la chasse ou bien à la pêche. L'après-midi il y avait souvent le « bois à faire », il y allait accompagné de ses garçons. Certains dimanches après midi il partait avec le camion qui emmenait les joueurs du club de Foot l'ASL, déjà Association Sportive de Lugny. Georges, fidèle supporter, emportait son bidon qu'il avait gardé depuis la guerre, il le remplissait de vin rouge, Hardi petit, et les voilà tous en route pour Pont de Vaux dans un vieux camion. C'était pendant la guerre et bientôt il n'y eut plus de pont pour traverser la Saône à Fleurville mais un bac sur lequel le camion montait. Les retours étaient souvent bien gais, animés d'airs d'accordéon et de chants.

De temps en temps, si la chasse n'avait pas été bien bonne pour lui et qu'il y avait une occasion à fêter il irait demander, dans la semaine, un beau lièvre au père Varennes de Fragnes.

### La mobilisation entre 1939 et 1945

Georges a été mobilisé parfois pendant cette période, par la gendarmerie, il avait alors été affecté à la surveillance du pont de Fleurville, avec un fusil de chasse. Après la destruction du pont, on comprend que sa mobilisation n'était plus tellement nécessaire.

### La retraite en 1965 à 1983

A 68 ans, après 35 années de loyale distribution du courrier, Georges a pris sa retraite, à Collongette, bien sûr. Il ne manquait toujours pas d'occupation puisqu'il avait acquis quelques arpents de vignes dont il portait la vendange à la cave de Lugny. Il y avait toujours le bois, un peu de jardin, il allait bêcher par ci par là pour quelques dames, et ses journées étaient toujours bien remplies. Il est mort en 1983, 3 ans après son épouse Lucie, il avait 85 ans. Tous deux sont enterrés à Lugny. Deux de ses fils, Lucien et René continuent à habiter le même quartier, fidèlement. Ils vous conteront, à n'en pas douter d'autres histoires de leur famille, il suffit de leur demander.



## Une anecdote exotique



Son fils aîné, Jean, s'était engagé dans l'armée et ainsi était parti dans les années 50, en Indochine. Il en était revenu accompagné d'un drôle de compagnon, un petit python qui répondait au doux prénom de Julot ! Passés les premiers moments d'effroi de la famille, des amis, des rencontres diverses, Julot grossissait et s'était progressivement taillé un petit succès. Nombreux étaient ceux qui venaient lui rendre visite et lui apporter qui un poulet, qui un lapin. Julot dormait la nuit dans la même pièce que la grand-mère ! Même les instituteurs venaient

avec leurs élèves admirer la bête et Georges ne dédaignait pas de la faire admirer en s'en ornant le cou. Lucien raconte qu'une fois Julot était parti sur le toit de la maison à la recherche des nids d'hirondelles ce qui avait tout de même donné quelques sueurs froides à la famille. Il fallait se rendre à l'évidence, Julot avait bien grossi, et il devenait peut être dangereux de garder un tel animal dans un petit jardin sur la place de Collongette. C'est ainsi que Jean a rembarqué Julot pour un zoo ou une ménagerie quelconque...



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

### René GUILLIN, facteur à vélo

Mr Guillin a été facteur à Cruzille pendant plus de 20 ans de 1961 à 1984. Beaucoup d'entre nous l'ont donc bien connu.

Deuxième enfant d'une fratrie de 5, il est né à Mâcon en 1929, ses parents habitaient le canton et travaillaient dans les vignes à Péronne, à Lugny puis à Chardonnay. Il vit son enfance à Lugny où il va à l'école dans la classe de Madame Lecuelle, entre autre, jusqu'au certificat d'étude. Il rencontre à Chardonnay, placée comme bonne chez Pochon, Arlette Bessard, avec qui il se marie en 1954. Chez ses patrons, elle a appris entre autre, la cuisine ce qui lui permettra d'être embauchée plus tard, à la cantine au CEG de Lugny. René avait commencé à exercer comme facteur à Uchizy, avait travaillé ensuite au tri postal de nuit à Mâcon pour se fixer enfin comme facteur à la poste de Lugny, à l'époque située rue du 19 mars 1962 (appelée encore avant rue de la poste). Arlette, elle, donne naissance à leurs 2 enfants : Pascale en 1960 et Philippe en 1962.



De 1961 à 1968 René faisait sa tournée avec son vélo personnel de la marque « Terrot » puis « Peugeot ». Les PTT lui versaient alors chaque mois une indemnité correspondant à peu près au coût de réparation d'une crevaison ainsi qu'une indemnité de chaussures (20 centimes par mois !).

Sa journée, bien remplie, commençait à 5h50 à Lugny avec le camion de courrier qu'il déchargeait avec un collègue (parmi René Jeannin d'Azé, Henri Barrault de Gratay, Michel Favier gendre de Mme Gervais, Georges Cottet de Lugny, voisin de Mme Degueurce, Maurice Verchère et M. Brunet de Quintaine). De 6h15 à 8h00 il faisait le tri pour enfin enfourcher son vélo et effectuer sa distribution : Lugny - Bissy - Cruzille - Fragnes - Charcuble. En même temps il ramassait le courrier et sa tournée se finissait vers 12h.

La poste lui fournissait la sacoche, une tenue d'hiver par an et une tenue d'été tous les 2 ans : comprenant pantalon, veste et képi de couleur bleue.

Dans sa sacoche il transportait courriers, livrets de caisse d'épargne et beaucoup d'argent en billets et pièces de monnaie 2 000 francs régulièrement et jusqu'à 10 000 francs environ (allocations familiales ; retraite personnes âgées ; mandat ; retrait) jusqu'en 1972.

Pendant sa tournée, il rendait beaucoup de petits services aux gens, des courses surtout telles que pain, journaux, pharmacie, épicerie.

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



Le 19 novembre 1968 apporte du changement, le vélo est remplacé par une voiture (une 2CV puis, plus tard une 4L) et le képi par une casquette. Les voitures des postes sont peintes en jaune et à l'effigie des PTT. La poste de Lugny, dont Monsieur Claudien Lauprêtre est alors le receveur, a 5 véhicules pour l'ensemble de ses distributions et une tournée cycliste est maintenue à Lugny.



La journée de René commence à 8h par la distribution à Lugny puis Saint Gengoux (dépose des sacs courrier au receveur distributeur), Bassy, Boye, Bonzon, Bissy, Cruzille, Fragnes, Ouxy, Charcuble. L'après midi il fait le bilan de la journée : équilibre des comptes, argent en caisse versé et rentré puis à 17h il part relever les boîtes aux lettres : Lugny, Cruzille, Azé, Bissy, Saint Gengoux, Burgy.

A partir de 1972, il n'y a plus d'argent à transporter pour les facteurs, tout se fait par virement. C'est M. Herriot qui est receveur alors jusqu'en 1979 suivi par M. Dussably jusqu'en 1983.

René Guillin a pris sa retraite en 1984, on pouvait le croiser à Lugny souriant et débonnaire comme il l'avait été toujours, il donnait alors quelques coups de main dans les vignes, s'adonnait au jardinage et allait à la pêche ou à la chasse.

Il est mort en avril 2003 à l'âge de 74 ans. Arlette, son épouse, habite toujours leur petite maison.

*(D'après les témoignages d'Arlette Guillin et René Jeannin)*



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

### **Lettre en forme d'Autoportrait d'un facteur : Guy Sautarel**

« Je suis né à L'Arbresle, dans le Rhône, le 30 Mars 1950, dans une famille ouvrière qui allait connaître avec 2 enfants des moments compliqués: accident du travail pour le papa et maladie pour la Maman. C'est ainsi que je me suis retrouvé "placé" à l'âge de onze mois dans une famille d'agriculteurs, à Bully, à une dizaine de kilomètres de l'Arbresle, au bord de la Nationale 7. Ce couple modeste avait 2 enfants, garçon et fille, qui avaient à l'époque 14 et 17 ans. Je ne savais pas à quel point ces nouveaux parents allaient devenir "les miens" pour toujours. De paiement de pension "oublié" en conflits inter parentaux, en passant surtout par une relation affective sans borne entre le gamin que j'étais et Maman et Grande sœur adoptives, les jours, les semaines, les mois et années ont passé et à dix-huit ans, j'étais toujours là, portant un nom différent du leur.

Grâce à une amie lyonnaise de mes parents adoptifs qu'ils avaient ravitaillée durant la guerre, et sur l'insistance de mon instituteur de primaire, à Sarcey, on m'a, avec d'énormes difficultés administratives, constitué un dossier pour entrer en sixième au Lycée de Tarare. J'y ai appris, en bon élève que j'étais, jusqu'en troisième; mais sans doute parce que les moyens financiers n'étaient pas au rendez-vous, mais aussi parce que dans ce milieu rude, étudier était synonyme de "fainéant", j'ai choisi d'arrêter et d'aller au boulot.

C'est ainsi, en résumant - parce qu'il y a de quoi raconter croyez moi - que je me suis retrouvé, dans une distillerie beaujolaise, à Pontcharra sur Turdine et surtout à Villefranche. Le combat pour les 35 heures n'avait pas encore eu lieu et les journées de travail s'échelonnaient entre 6h du matin et 19h le soir, y compris le samedi, bien sûr ! Mais bon, on s'en remet!

À 18 ans, je me suis inscrit à un concours de la poste pour devenir facteur à Lyon. J'y ai été nommé le 15 Avril 1968 (imaginez) et 15 jours plus tard, je découvrais les joies des mouvements de grève en même temps que la verve et la détermination de ceux qui menaient ce combat. Je garde un excellent souvenir de ces 5 années passées dans une ville magnifique, avec un métier sympa et une équipe de collègues formidables qui, pour un bon nombre, venaient de campagnes reculées, Haute-Loire, Ardèche, où le métier de paysan n'offrait plus d'avenir. C'était tout à fait "deux chèvres et puis quelques moutons, un année bonne et l'autre non" de Jean Ferrat. Heureusement qu'à l'époque, la fonction publique était là pour embaucher. Entre temps, j'ai bien entendu été convié à prêter mon concours à cette belle institution qu'est l'armée française. Par chance, je fis partie du premier contingent à faire 1 an (1969/70).

Après avoir tenté plusieurs concours internes ambitieux, j'ai réussi en 1973 celui de receveur rural. J'ai pris mon poste dans le splendide village de Charnay (Rhône), qui surplombe au sud, la Vallée d'Azergues et la chaîne des Monts du Lyonnais. Au nord, c'est la direction de Villefranche et la plaine de la Saône. Les Pierres Dorées, un endroit paradisiaque ! J'y ai exercé les fonctions de facteur du village et receveur et surtout rencontré Andrée, qui allait devenir mon épouse en 74, et la maman de Maud en 77 et Damien en 81. Andrée était aussi postière et faisait alors partie de la brigade de remplacements du Rhône avant de travailler aux Chèques Postaux à Lyon. Charnay et la région restent pour nous "notre coin". Nous y avons une bonne partie de nos amis.

Puis il y eu les années DJ, avec un démarrage en trombe en 81. C'était animation tous les week-ends; mariages, bals de conscrits, soirées dansantes bondées... présentation de spectacle et début du numéro de clowns avec mon ami et voisin à l'époque, Michel Robert.

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



La gestion de ces deux métiers devenait compliquée : je n'étais plus à la maison les week-ends, je dormais le dimanche matin quand il aurait fallu entreprendre les sorties en famille. J'ai songé plus d'une fois à laisser tomber la poste au bénéfice de l'animation, mais mon épouse a été là pour me remettre les pieds sur terre.

En Juin 85, j'ai coupé la poire en deux, en sacrifiant l'évolution de ma carrière pour un retour au métier de simple facteur et c'est ainsi que nous avons acheté et construit à Chavannes sur Reyssouze, où mes 2 beaux-frères retapaient déjà un vieux moulin. J'avais vu que la poste de Lugny, que je ne connaissais absolument pas, était sur la liste des postes se libérant pour départ en retraite. Et c'est ainsi que, succédant à Mr Guillin, décédé aujourd'hui, je suis devenu le nouveau facteur de Bissy, Cruzille, et une partie de St Gengoux. En arrivant à Lugny, on me l'a dit plus tard, certains chefs qui n'avaient rien compris à ce parcours bizarre avaient déjà fait courir le bruit que je devais "avoir fait des conneries" genre vol ou détournement de je ne sais quoi et que j'étais en fait "puni". Bonjour l'accueil !

Mais, me voilà, parti pour, en gros, 20 ans chez vous !

J'aime cette région du Mâconnais que j'ai appris à connaître ainsi que ses habitants. Ils m'ont accueilli avec gentillesse, même si je ne venais pas "du bon côté de la Saône"... ! Comment oublier les tournées hivernales, quand Georges Champiaud à Ouxy (on dit Chan-yo à Ouchil) venait sortir ma voiture postale de la neige avec son tracteur, et pourtant ce n'était pas après avoir visité les caves pourtant très accueillantes de votre village ! Comment ne pas se souvenir de notre Valentine, qui me fascinait lorsqu'elle me contait la période résistante ? Et Mr Guillemain qui mettait le voyant rouge à sa boîte aux lettres et qui en fait ne souhaitait rien d'autre que discuter un moment !

Une histoire et une coïncidence m'ont marqué : j'ai grandi près du village de Sarcey dans le Rhône, où j'ai connu un monsieur qui s'appelait "Rochat", sans qu'aucun de nous ne sache là-bas ce qu'il avait fait durant la guerre 39/45, j'ai appris par les "anciens" de Cruzille, qu'il avait été le Commandant Guillaume, chef du réseau de résistance du Haut Mâconnais. Un héros chez vous et un inconnu chez lui !

Bien sûr qu'il y eut des moments forts aussi en tant qu'animateur, notamment lors de l'étape du Tour de France, un contre-la montre dont j'ai oublié l'année. Nous avons installé mon vidéoprojecteur dans la grange de monsieur Léger, sur la place et on pouvait suivre toute l'étape en direct, une révolution ! Et puis, le podium et la soirée dansante dans la rue lors de l'arrivée à Cruzille de "la Route des Vins". Avec le présentateur et DJ Guy Sautel !

Pour revenir à la distribution postale, l'itinéraire ayant changé plusieurs fois (fruit des grands cerveaux de la poste), Cruzille a été desservi, tantôt en début de tournée, tantôt en fin, soit avant de monter vers St Romain et Charcuble, soit en en revenant. Mais ces modifications ont aussi évolué vers



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

une charge de travail plus importante et qui devenait lourde, avec l'ajout de constructions et d'habitations, le but étant bien sûr la rentabilité par la réduction progressive du nombre de tournées. À mon arrivée à Lugny, le parc automobile était constitué de Renault 4L. Puis, de petites Citroën Saxo, plus confortables, car il faut savoir que sur une tournée "voiture", ce ne sont pas les kilomètres qui sont pénibles (environ 60 journaliers) mais bien les montées et descentes de voiture (200). Et bonjour le dos si la voiture est basse ! Heureusement, maintenant, les facteurs ont des Kangoo, c'est le top !

Pour ce qui est de l'acheminement du courrier, et bien, c'est pareil partout en France; quand vous postez une lettre, elle est recueillie par un agent (soit le facteur durant sa tournée, soit un ramassage spécial). Ensuite, ces lettres sont centralisées au centre courrier (comme Lugny). Un véhicule (du privé maintenant) vient les chercher ainsi que les paquets et les dirige vers le centre de tri (comme Mâcon, mais plus pour longtemps car on ferme les centres de tri au bénéfice de plates-formes géantes comme à St Priest) On reclasse les agents, sans formation approfondie, dans les centres d'appel, ce nouveau service ouvert aux usagers qui ont des réclamations à formuler...

Bref, pour en revenir à l'acheminement, le courrier réuni dans les centres de tri ou les plates-formes, est trié à la machine (tapis roulants, lecture optique, et presque pas de personnel). Il est dirigé vers les centres de même type d'autres régions ou pays, vers les trains et les aéroports. Au terme du voyage, il prend le chemin des centres de traitement des régions ou pays destinataires, des camions en partent vers 2 ou 3 heures du matin en direction des centres comme Lugny pour être traité dès 6h par les facteurs et c'est reparti. Et le tout, en 24 ou 48 heures, ce qui est un exploit. Mais pour combien de temps ?

À l'époque quand on parlait de Lugny, la voiture était chargée pour desservir environ 400 foyers et entreprises, on pouvait avoir jusqu'à 40 Kilos de lettres et imprimés sans les paquets qui remplissaient bien la voiture. Au village de Cruzille, les plus gros usagers y étaient, la mairie, le château (IME) qui recevaient (cela n'a pas dû beaucoup changer) entre 15 et 30 correspondances journalières. En règle générale, on peut dire que chaque habitant reçoit au moins une correspondance par jour, soit 4 par foyer, avec les journaux, la publicité adressée etc.

Et puis depuis 2006, me voilà donc en retraite. J'en profite de pour me livrer à des occupations nouvelles; J'ai encore quelques contrats pour des animations, quelques arbres de Noël en clowns, et je restaure des vieux jouets, petites voitures anciennes comme les Dinky Toys, une vraie passion, et je fabrique aussi, des voitures à pédales.



Je crée des jeux de société, dont un qui devrait bientôt sortir et qui va s'appeler "LE BOURRU".

En écrivant cette lettre qui sera sans doute « distribuée » dans le bulletin municipal, je crois, j'ai plaisir à évoquer tous ces moments, tous ces gens. Je n'habite pas très loin de Cruzille et il m'arrive bien de traverser parfois le village non sans émotion. Mon boulot de facteur c'était quand même un sacré métier, alors j'aimerais y apporter une conclusion en forme de salutations. »



## François Golleau : litanie du facteur remplaçant

(Hymne romanesque au coït postal - février 2007)

Je remplace à la Poste, c'est très simple comme métier, mettre la bonne enveloppe dans la bonne boîte, éviter les chiens, rester poli en toute circonstance et battre son record de temps passé tous les jours, le temps c'est l'obsession du facteur, terminer sa journée le plus tôt possible, parce que les enfants, le mari, le second métier. Moi c'est pas pareil j'ai personne à la maison, alors bien sûr j'ai la tournée la plus longue, je trie encore quand mes collègues déjeunent, je trie encore quand ils démarrent, je distribue encore quand ils déjeunent, je distribue encore quand ils font la sieste, ne pas penser aux autres, surtout pas sinon le remplaçant déprime, seul du début à la fin de la journée, les autres le raillent pour sa lenteur, ironisent sur ses maladresses, les clients se gaussent de ses gestes malhabiles, le facteur remplaçant attire sur lui la haine de la population, tous ou presque l'invectivent pour du courrier non reçu, il n'y est pour rien le facteur remplaçant, il a même à cœur de bien faire son travail, une publicité vaut une lettre manuscrite, aussi distribue t-il tant qu'il fait jour, il ne sera pas dit qu'il reviendra avec plein de courriers échoués, les clients le vilipendent pour des erreurs, vous comprenez, Rérolle Raymond c'est pas la même boîte que Rérolle Jules, c'est son père mais ils ne se parlent plus, alors si vous mettez du courrier du Raymond dans la boîte du Jules, le Raymond, lui il rend le courrier, il le met dans la boîte jaune pour que ça reparte, mais le Jules jamais, il détruit le courrier, on n'a jamais reçu la convocation du Crédit Agricole, mon métier de facteur remplaçant c'est en Saône et Loire que je le pratique, vignobles et gros 4 X 4, charolaises dans les prés, il fait froid c'est en hiver que je débute mon métier de facteur remplaçant, pas les conditions idéales, la pluie déteint les adresses, le vent les fait s'envoler, la voiture patine dans la neige et pire, s'accumule juste devant les boîtes à lettres des clients, du Jules comme du Raymond, tous les éléments se liguent contre moi, j'ai pas prévu, j'ai froid aux pieds, ma veste prend l'eau, faudra que je m'équipe, Quelle, Vert Baudet, la jument verte que je l'ai surnommée, Daxxon comme un klaxon, la Redoute qui m'épuise, les 3 Suisses à croire qu'ils sont beaucoup plus nombreux tant ils écrivent, le Club des Créateurs de Beauté prétentieux, d'ailleurs ils portent bien leur nom, la beauté je ne la vois pas, vraiment pas, seules les vaches sont belles, maquille t-on les vaches ? Un club comme un cercle des poètes disparus, ne m'apportez pas de factures, les factures vous pouvez les garder, puissance du facteur qui répand dans toutes les maisons les plus folles ambiances, bonheur de feuilleter un catalogue des Créateurs de Beauté en milieu rural de Saône et Loire chez madame Raymond ou madame Jules, vous savez pas, faut pas vous trompez, mettez le prénom, mais non, on veut pas, et je fais comment moi ? pas de réponse, le facteur habituel tui il sait, quand je saurai, il n'y aura plus d'erreur, c'est pourtant pas compliqué, non bien sur pour vous avec une seule boîte c'est pas compliqué, j'en ai combien des boîtes moi avec des homonymes, je disais les factures, je fais le malheur, je répands la peste dans les foyers, heureusement, Nous deux, le Chasseur français, l'exploitant agricole que je distribue avec allégresse ramèneront le sourire chez ces affligés, gardez les factures, bien sur c'est pas moi qui les fabrique les factures, d'ailleurs c'est pas avec ce que je gagne que je vais payer les miennes, surtout avec les heures que je fais et qui ne sont pas payées, c'est bien moi, ça, je fais du bénévolat pour la Poste, j'aime ça avoir froid aux pieds, m'ouvrir le coin des ongles sur les fentes gelées, je répands du sang sur les enveloppes, faudra que les clients utilisent des gants en latex pour ouvrir leurs missives, le Christ en croix, chaque boîte est une étape de mon calvaire, je me vide de mon hémoglobine et eux ils n'ont qu'à attendre mon passage, de plus en plus tard, l'est pas en avance le nouveau facteur, il remplace l'autre, la titulaire, et qu'est ce qu'elle a l'autre, dépression mais je vais pas



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

le dire, ils croient que c'est un boulot peinard à la campagne, écouter les petits oiseaux, se perdre en contemplation devant les paysages, sublimes forcément les paysages, sauter une cliente, le mythe du facteur reproducteur a la vie dure, moi je serais pas contre, mais j'ai pas encore vu de cliente appétissante dont le décolleté incite à glisser autre chose dans la fente, et puis je suis toujours en retard, de plus en plus, alors une belle cliente, et même si elle est pas trop belle, pourquoi pas, mais pour l'instant, c'est la course contre la montre, fonctionnaire mot magique, accusation terrible, lever à 5 H, tri puis dehors par tous les temps, six jours sur sept, ils oublient les clients, la faute aux vieux facteurs qui boivent l'apéro à 11 H 30, ceux là sont sympathiques pour cause, ils rendent des services, mais ils oublient que leur courrier, ils l'ont un jour sur deux quand c'est pas un sur trois, quand ils en ont, ça fait rien ils achèteront un calendrier, c'est comme un gri-gri pour se protéger des malédictions postales en tout genre, un sauf conduit valable un an contre l'abus de factures, factures, facteurs, c'est du kif, anagramme douteuse et qu'il faut renouveler sinon gare, le facteur titulaire est un tyran adulé, le facteur remplaçant un besogneux bon à moqueries, avec lui on a du courrier tous les jours pensez donc que des factures, pourtant Reader's Digest, c'est fou ce qu'on lit en campagne, Damart, là je comprends mieux, il fait froid en février en Saône et Loire, c'est pas très érotique, je devrais suspendre la distribution des catalogues Damart si je veux avoir l'opportunité d'épingler une cliente à mon tableau de chasse, France-Loisirs, tiens un peu de culture dans l'agriculture, d'accord je viens de la ville je ne devrais pas être si persifleur, Becker, c'est quoi Becker, je ne connaissais qu'un joueur de tennis répondant à cette dénomination, il vendrait ses anciennes raquettes à la Saône et Loire rurale ? ça devrait changer des factures, les chiens me parlent, les chats se sauvent, les vaches ne détournent même plus le regard devant les errements de mon véhicule jaune canari primesautier, les mamies sont les plus sympas, derrière leurs rideaux, je suis sûr qu'elles tiennent sur leur agenda l'heure exacte de mes passages, elles en tirent des statistiques qu'elles commentent en traçant des courbes l'après midi, ou le soir pour celles qui habitent dans les tréfonds de ma tournée, peut mieux faire, s'améliore le remplaçant, a gagné un quart d'heure, mais est en retard de trois heures sur la titulaire, dépressive la titulaire mais j'ai pas le droit de leur dire, d'autant que je dois être encore plus dépressif qu'elle, surtout en fin de journée, attention des Perrier, je veux dire le patronyme Perrier, il en existe une ribambelle, tous cousins, pères, fils, neveux, tous fâchés, faut pas se tromper, la mauvaise enveloppe dans la mauvaise fente et le monde ici s'arrête, et on sortira les fourches pour l'empaler, les pétoires pour le fusiller, on fera un trou dans la fosse à purin pour le faire disparaître, on jettera son cadavre aux poules, les chiens déchiquetteront les restes, l'union sacrée retrouvée chez les Perrier pour abattre le facteur remplaçant qui a commis le crime de ne pas mettre la bonne enveloppe dans la bonne fente, je ne rêve que de ça moi, de toutes ces fentes offertes, dont je ne connais rien, et puis ces boites qui ne ferment pas, vous vous rendez compte, on peut me voler mon catalogue Bergère de France, je la cherche la Bergère, guère de moutons ceci dit, mais des tricoteuses doit bien en avoir, faut tuer le temps, le temps c'est l'ennemi, et puis fait froid en février en Saône et Loire, besoin de pulls, épais dans lesquels se blottir tandis que le facteur remplaçant poursuit sa route en sanguinolant du bout des doigts, avec ses pieds gelés, sa veste transpercée, Daniel Jouvance, un concurrent aux Créateurs de Beauté, qui vend des cosmétiques, faut pas croire rurales les femmes ici mais coquettes, remarquez que je ne vois pas la différence, mauvaise langue, la beauté se cache, ne se crée pas, si j'avais le temps j'écrirais au club des créateurs de beauté, que des mecs je suppose, un gros courrier rien que pour embêter le facteur remplaçant du coin, pour leur suggérer un autre nom, comme révélateurs de beauté, ce serait moins infâmant pour leurs clients, les naïves de Saône et Loire, alors ce Daniel Jouvance, il a tout compris, un nom qui fleure l'immortalité et c'est gagné et puis Willemse, le marchand de graines, comme si il manquait des graines en campagne, je suis sûr qu'il vendrait des arbres à un

# CRUZILLE... des êtres et des lettres



arboriste, trop fort ce Willemese, en attendant je me coltine ses catalogues, et puis quand le bon peuple aura commandé ses graines, je me coltinerai ses colis de graines à délivrer contre signature ou contre remboursement, enfin on ne se méfie jamais assez, qui irait voler un colis de graines ? Ah une jolie lettre, à la calligraphie incertaine, la réminiscence d'une correspondance de pensionnaires de la dernière colonie de vacances, doutent de rien les gamins, juste le nom de l'amoureuse et le nom du pays et ils ont raison, car le facteur remplaçant, romantique mettra un point d'honneur à la délivrer en tant et en heure, contre tous les imprimés fiscaux qui patienteront bien une semaine supplémentaire, et encore ils pourraient ajouter la mention frénétique : facteur, presse ton pas ! et qu'est ce que tu crois que je suis en train de faire, petit morveux des Ardennes qui écrit à sa belle transie de Saône et Loire, je vous ai pas dit qu'il fait froid ici en février, je t'aime bien le morveux, j'étais comme toi et je priais pour que ce soit un facteur remplaçant qui s'occupe de ma lettre et non pas un titulaire, rassis qui ne pense qu'à l'apéro de 11 H 30 et aux décolletés des clientes, tu n'y penses pas hein ? Dis moi que tu n'y penses pas ? La Blanche Porte, vers quoi cette porte blanche ? Vers quelle apothéose ? Revenir au bureau, tout le monde est parti, la voiture vide, c'est une satisfaction, noter les remarques, veiller aux Homonymes, tous ces Pitignon, Muez, Laurent, Palaudit, qui ont engendré tant et tant, que tous les hameaux sont peuplés de leur descendance, et c'est moi qui suis maudit de les croiser, le temps de les apprendre, la titulaire, moins dépressive reviendra, me laissant à ma propre dépression, mes nuits où je continue à distribuer, les bonnes enveloppes dans les bonnes fentes, c'est pas compliqué, d'ailleurs la nuit tout est plus simple, on n'y distribue plus de courriers, mais des sentiments, de l'amour, du sexe, la nuit je ne suis plus remplaçant, en rien, Quelle, Vert Baudet, Daxxon, Redoute, 3 Suisses, France-Loisirs, Daniel Jouvance, Créateurs de Beautés, je n'ai que des amis dans mes rêves, mais foutez moi la paix ! Il fait froid, préparer le café, régler le réveil sur 5H10, s'écrouler quand l'humanité poursuit sa vie, ne plus lire, ne plus aller au cinéma, remplacer un facteur c'est aliéner son existence, pour ne récolter que mépris et sourires entendus, entendez vous les sourires malveillants des Rérolle, Perrier, Pitignon, Muez, Laurent, Palaudit, ils viennent jusque dans vos campagnes, ces féroces clients, mon sang impur abreuve leurs missives, un peu de calme, je longe le golf, pas les clairs, non un golf vert avec des gens dessus, leur but, introduire la petite balle dans le bon trou, je les vois, ahanant en tirant leur chariot, nous avons le même sport, je ahane de trou en trou, mais je suis furtif, je disparaissais comme les balles jaunes, avec mon véhicule jaune, au fond d'une fente je m'évapore, la lettre reste devant la boîte, j'agonise avec les publicités, personne n'applaudit l'escamotage du facteur remplaçant, et puis les chiens, ils ont de la considération, à croire que je suis leur seule distraction, ils me parlent, je ne comprends pas leur patois, c'est rural ici, et puis il fait froid, alors avec les chiens nous sommes frères de l'hiver, ils pourraient tirer ma voiture, nous irions d'igloo en igloo distribuer de la publicité, Thiriet par exemple, des produits surgelés, trop flemmards les chiens, ils gueulent c'est tout, moi j'ai pas le droit, suis trop pauvre, et puis aboie t-on sur les chiens ? Non, bien sûr que non, tiens l'autoroute, je ne vous ai pas dit ? J'ai deux restaurants sur l'autoroute, un bon marché, un plus chic, je passe à l'heure du déjeuner, ça sent la frite à l'huile de vidange, n'empêche j'ai faim, ne pas y penser comme tout à l'heure, pas le temps de jouer au golf, pas le temps d'aboyer sur les chiens, ils ont des skis les parisiens, ils roulent pas vite, ils ne réalisent pas le miracle que j'accomplis, deux boites jaunes à relever, avec des cartes postales et des amendes, ils doutent de rien, suis sûr qu'ils ignorent qu'un facteur remplaçant bravant les chiens bavant, ne jouant pas au golf va ramasser leur prose vacancière, sûr qu'ils ne réalisent pas, mes doigts ensanglantés collectent ces chefs d'œuvre pour les ramener, dans le froid vers le bureau central, je me repose ici, je regarde l'agitation des vacanciers parisiens surmenés, je trouve ma vie bien paisible hormis les Pitignon, Muez, Palaudit, Rérolle, salauds de pauvres !



## CRUZILLE... des êtres et des lettres

### Séverine, factrice d'aujourd'hui

Séverine Granger est factrice de Cruzille depuis le mois d'octobre 2008, avant elle avait fait des remplacements sur tout le canton de Lugny Azé, Péronne, Burgy, St Maurice de Satonnay, Clessé, Quintaine, La Salle, St Albain, Fleurville, Senozan, Viré, Vérizet.

Originnaire de Laizé elle est allée au collège Lugny puis a préparé un BEP CAP de Couturière, c'est un peu par hasard qu'elle est venue au métier, mais c'est sûr qu'elle aime le contact avec les clients

Sa tournée commence le matin à 8h à la poste de Lugny d'où elle part, avec sa petite Kangoo Renault jaune chargée du courrier, vers les villages de St Gengoux de Scissé, Charcuble, Fragnes, Ouxy et Cruzille.

De 11h à 12h30, environ, elle est sur la commune de Cruzille où elle distribue chaque jour, autour de 300 courriers dont des colis et des recommandés. Elle finit sa tournée par le ramassage des boîtes à lettres dont le contenu sera déposé au bureau de Lugny d'où il repartira à Mâcon vers 15h30.

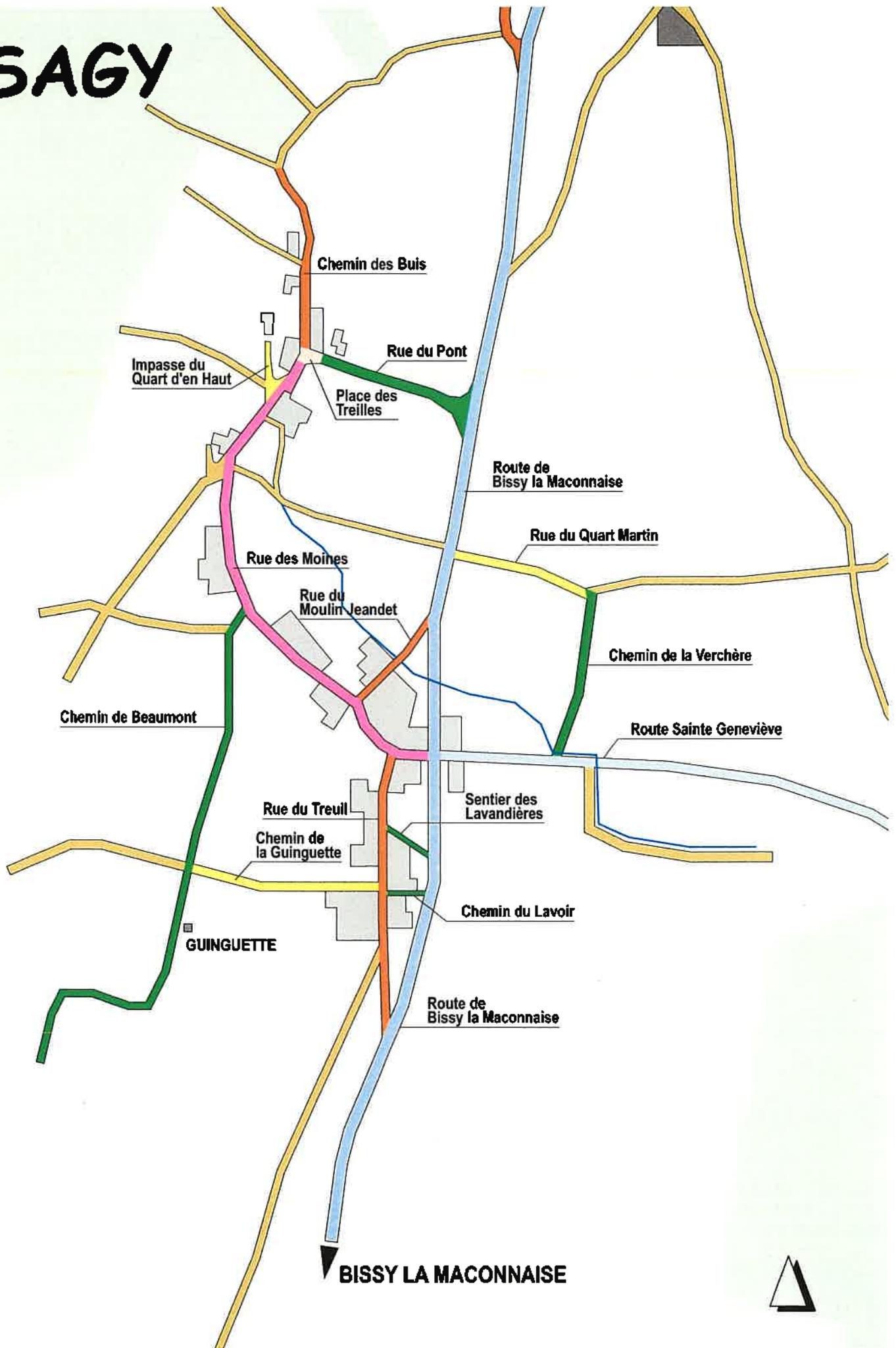
Séverine dit qu'elle adore son métier et que les habitants sont vraiment très sympathiques.



Elle a succédé à Christine Forin qui avait elle-même pris la succession de Frédéric Bustin, qui lui même avait pris la suite de Guy Sautarel.

Ainsi va la vie, qui se poursuit d'année en année, d'autres facteurs ou factrices viendront bien sûr, mais espérons qu'ils sauront et pourront toujours garder ce lien si particulier qui les attache à l'histoire de notre village et de ses habitants.

# SAGY



## Bibliographie

Ami entends-tu... bulletins trimestriels ANACR de Saône et Loire, du Beaujolais et de la Vallée de la Saône

Les Compagnons de l'Espoir © 1987 ANACR de S. et L. - Claude Rochat,

Wikipédia - encyclopédie libre

## Photographies

Bino Pierre, page 17

Bonvilain Anne, page 19

Breton Michel, page 24

Chapuis Armelle, page 10

Cornillon Claire, couverture et pages 12, 13, 14, 15, 23, 26, 28, 60

Dedienne François, pages 20, 47,

Guillemaud Thibault, page 22

Guillin Arlette, page 52

Lafarge Jean, pages 31, 34, 35, 39, 42, 45,

Sautarel Guy, pages 55, 56

Varrault Lucien et René, pages 49, 50, 51,

## Illustrations

Plans des rues de Cruzille et de Sagy réalisés par Karine Rattiez

Effigie de la Marianne des français pour un timbre poste par Thierry Lamouche

Cartes postales anciennes, pages 29, 34, 46, 47,

## Remerciements

A Monsieur Jean Lafarge qui a accepté la publication de ses souvenirs « lettre d'un enfant de Cruzille »

À toutes les personnes dont les récits, les documents ont permis la réalisation de ce dossier.

*les rédacteurs, Claire CORNILLON, Armelle CHAPUIS et François DEDIENNE*